

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature Française



Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de

Master

Option : Science du langage

Préparée par : TRAKA Samia

La litote et l'euphémisme comme stratégie argumentative dans la chronique *Pousse avec eux* du quotidien Le Soir d'Algérie

Sous la direction de : Boudounet Naïma

Membre du jury :

Président :	CHERFEDDINE Amel
Rapporteur :	BOUDOUNET Naïma
Examineur :	IBABAR Amel

Année universitaire : 2024/2025

Remerciement

Nous remercions le bon dieu sans qui nous ne pouvons rien faire.

Je tiens à remercier ma famille, en particulier à mes parents, pour leur amour inconditionnel, leurs sacrifices et leur encouragement, sans eux rien n'aurait été possibles.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de mémoire

Madame BOUDOUNET Naïma

Pour sa disponibilité, ses conseils, sa rigueur scientifique durant ces mois de travail.

Un remerciement à toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

Dédicace

Je dédie ce travail à :

Mes parents, pour leur amour inconditionnel, leur soutien constant et leurs sacrifices silencieux.

Mes frères et sœurs, pour leur présence rassurante et leurs encouragements.

Mes amis sincères, qui ont cru en moi même dans les moments de doute.

À toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à l'accomplissement de ce travail.

Samia

Table des matières

Introduction :	a
Premier chapitre: Le cadrage théorique	
1.1. Définition et caractéristiques de l'ironie	2
1.2. Différentes fonctions de l'ironie	7
1.3. Définition et forme de l'euphémisme	9
1.4. Différent types de l'euphémisme	11
1.5. Fonctionnement de l'euphémisme	12
1.6. Comparaison et opposition entre « ironie » et « euphémisme » : différence ou complémentarité ?	13
1.7. Rôle pragmatique et discursif de ces deux figures de styles	14
2. Argumentation et stratégies persuasives dans le discours journalistique	15
2.1. Théorie de l'argumentation chez Aristote	15
2.2. L'argumentation de Perelman	17
2.3. Toulmin et l'argumentation	19
2.4. L'argumentation vue par Amossy :	22
3. Les stratégies discursives et rhétoriques dans la presse	24
3.1. Stratégies d'adhésion et de conviction	24
3.2. Utilisation des figures de styles dans le discours médiatique	26
3.3. L'influence du registre et du ton dans la réception du message	27
3.4. Différent types de discours journalistiques : objectif ou subjectif ? 29	
3.5. Effet des stratégies langagières sur l'opinion publique	30
Synthèse :	32
Deuxième chapitre : Le cadrage pratique	
1. Présentation du journal	34
2. Présentation de la chronique "Pousse avec eux "	34
3. Présentation du journaliste, auteur de la chronique "Pousse avec eux"	

4. Explication de la date de publication choisie : la période des élections présidentielles)	35
5. Analyse du corpus (les énoncés ironiques) et Interprétation et discussion	36
Synthèse :	47
Conclusion :	49
Bibliographie	
Résumé :	
Abstract:	
ملخص:	

Introduction générale

Introduction générale :

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'analyse de discours journalistique, précisément l'argumentation indirecte, dans le discours de la presse écrite algérienne d'expression française.

Nous avons choisi dans cette recherche le journal du quotidien « Le Soir d'Algérie » et nous avons sélectionné la chronique « Pousse avec eux ». En réalité, ce journal est important dans la scène médiatique algérienne, et ce depuis sa création en 1990. Il est connu pour sa liberté d'expression. Le Soir d'Algérie se caractérise par une ligne éditoriale indépendante, il couvre des sujets variés (politiques, société, économie, culture) avec une approche souvent critique et analytique. Mais ce qui nous intéresse le plus dans notre travail c'est le discours journalistique à visée argumentative, où le journaliste mobilise divers procédés linguistiques et rhétoriques. Ces procédés deviennent des outils d'argumentation indirecte par excellence pour critiquer implicitement des sujets d'actualité.

La problématique à laquelle nous voulons apporter un éclairage, nous l'avons formulée comme suivant : Quelles sont les différentes stratégies d'argumentation utilisées par les journalistes pour adhérer et convaincre leurs lecteurs à leur vision? Autrement dit, dans quel but le journaliste fait-il recours à des outils implicites pour dénoncer des faits sociétaux ?

Pour répondre à cette problématique nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Le journaliste essaye de convaincre et adhérer ses lecteurs en utilisant des figures rhétoriques (l'ironie), figure d'atténuation (l'euphémisme, la litote) afin d'échapper à la sanction étatique
- Il mobilise les émotions de ses lecteurs (indignation, compassion, peur) afin de renforcer son message et rendre son lecteur complice dans la construction de l'information
- Le recours aux moyens discursifs qui permettent à l'orateur d'obtenir l'adhésion de ses lecteurs tels que : l'adhésion, la doxa "croyance commune" ce qui permet d'accéder à l'influence rapide de ses lecteurs.
- le journaliste fait recours aux outils implicites en laissant au lecteur le soin d'interpréter et critiquer.

Pour ce faire, nous avons visé à atteindre les objectifs suivants : D'abord analyser la manière avec laquelle ces figures d'atténuations sont utilisées comme des stratégies argumentatives implicites. Ensuite, nous voulons savoir comprendre comment le chroniqueur utilise l'atténuation stylistique pour critiquer ou dénoncer des réalités sensibles. Nous voudrions

aussi savoir comment le journaliste influence ses lecteurs à travers ces façons d'interprétation et de convaincre.

Notre corpus est composé de quatre articles sélectionnées du journal -Le Soir d'Algérie- notamment la chronique "Pousse avec eux" que nous allons analyser des énoncés ironiques.

Pour mener à bien cette recherche, nous avons choisi un plan pour organiser ce travail. Ce dernier sera divisé en deux chapitres, le premier chapitre est le cadre théorique. Il est constitué de trois sections.

D'abord, nous allons donner des définitions de quelques concepts liés au thème traité. Ensuite, dans la deuxième section, nous allons parler de l'argumentation chez les théoriciens que nous avons retenus tels qu'Aristote, Toulmin, Perelman, Amossy. Il sera aussi question de parler des différentes stratégies persuasives dans le discours journalistique. Puis, dans la troisième section, nous allons mentionner les stratégies discursives et rhétoriques dans la presse. Le deuxième chapitre est le cadre pratique de la recherche nous allons présenter notre corpus, d'analyser et nous allons procéder à l'interpréter pour comprendre le recours à ce type de stratégies persuasives.

Notre motivation a été suscité par le fait d'une part, nous avons choisi ce sujet parce que nous nous sommes intéressé à la façon dont le langage peut transmettre un message critique de manière implicite.

D'autre part, ce travail représente pour nous une occasion d'approfondir mes connaissances en rhétorique, en argumentation et en analyse du discours, tout en développant nos compétences méthodologiques dans le cadre de notre formation universitaire en science du langage.

Premier chapitre : Le cadrage théorique

Premier chapitre Le cadrage théorique

1. Définition et cadre théorique de l'ironie et de l'euphémisme :

1.1. Définition et caractéristiques de l'ironie :

a) Définition de l'ironie

Commençant par le sens étymologique du terme : « *Le mot ironie vient du grec «eironeia» qui veut dire action d'interroger en feignant l'ignorance* ». (Estersten & Claude, 1998, p. 114) Ce mot est entré au premier temps dans la terminologie de la philosophie où il renvoie à une question d'éthique avant d'être ancré dans le domaine de la rhétorique.

Ironie /eiron ; le sens originel du mot *eiron* désignant un agent, l'*eiron*, et non le résultat d'une action, l'ironie. Cela renvoie d'abord à un comportement, et non à une rhétorique, ce terme apparaît pour la première fois chez les grecs qui signifiait demande : « *celui qui interroge, qui demande ou se demande* ». (Aron, et al., 2002, p. 308)

Les dictionnaires donnent en général à l'ironie des définitions précises assez satisfaisantes et remarquablement convergentes. (F.Debyser, p. 1)

Le Dictionnaire National de Bescherelle Aîné définit l'ironie comme étant une « *figure de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. C'est le plus souvent ton de la voix et la connaissance des sentiments de celui qui parle, qui fait connaître l'ironie.* » (F.Debyser, p. 1)

Ainsi, pour se moquer du chapeau de Marie et lui faire entendre qu'on le trouve ridicule, lui dira-t-on,

Au lieu de (1 a) "Quel horrible chapeau !"

(1 b) "Oh, l'adorable chapeau !" "

Pour se moquer du travail de Paul et lui faire entendre qu'il a saboté sa tâche,

Au lieu de (2 a) "C'est très mauvais !"

(2 b) "Ah bravo ! C'est du beau travail !" "

Ou pour se moquer de sa propre déveine,

Au lieu de (3 a) "Je n'ai vraiment pas de chance !"

(3b) "Ah, j'ai bien de la chance !"

Ou encore pour se moquer du mauvais temps,

Au lieu de (4 a) "Quel sale temps ! ",

(4 b) "Joli temps !" "

L'ironie est donc une manière de railler ou de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre.

Une décomposition de cette courte définition permet d'en dégager les éléments suivants : (Wolowska, 2003, p. 75)

Premier chapitre Le cadrage théorique

- **(Manière de railler, de se moquer)**

Se moquer : agir, parler de manière à tourner en ridicule, faire un objet de dérision ou de plaisanterie de (*quelqu'un, quelque chose*) ;

Railler : tourner en dérision, en ridicule : faire rire aux dépens de quelqu'un (ou de quelque chose) par des propos moqueurs, des écrits ou des actes plaisants.

- **Dévalorisation**

La dévalorisation est un élément indissociable de toute moquerie ; vouloir tourner quelqu'un en ridicule implique nécessairement une évaluation négative :

On ne se moque pas de celui ou de ce qu'on estime. Quant à l'ironie, elle se trouve couramment associée à l'esprit moqueur qui la caractérise, tant et si bien que son aspect dévalorisant se trouve repéré ou (p) ressenti par le destinataire avant que (ou même sans que) celui-ci identifie l'ironie comme telle. (Wolowska, 2003, p. 76)

b) Caractéristiques de l'ironie

On pourrait multiplier les exemples qui prouvent que la définition des dictionnaires est efficace et opératoire.

La définition toutefois a besoins d'être complétée par quelques remarques.

b.1) Ironiser, c'est railler", "se moquer de quelque chose ou de quelqu'un" ; cela veut dire qu'ironiser consiste à dénigrer, à dévaloriser, à ridiculiser. C'est pourquoi dans les études consacrées à l'ironie, on remarque souvent que l'inversion de sens, ou « inversion sémantique », qui caractérise la plupart des énoncés ironiques, ne se produit que dans une seule direction : (F.Debyser, p. 2)

Joli----- laid

Réussi----- raté

Gai----- triste

C'est à dire qu'on énonce le positif ayant une valeur de dépréciatif, mais pas le contraire : en d'autres termes on critique en faisant semblant de louer, mais on ne loue pas en faisant semblant de critiquer.

Ainsi, ne dira-t-on pas « Quel vilain temps ! » pour laisser entendre qu'il fait beau. Catherine Kerbrat-Orecchioni, précise clairement cette particularité du discours ironique en notant que « *L'ironie consiste généralement à décrire en termes valorisante une réalité qu'il s'agit de dévaloriser* »

En réalité, on rencontre parfois des inversions sémantiques dans l'autre sens ; ex. "ton laideron de fille" dit à une mère dont la fille est très jolie » ; « vieille canaille ! » à un ami de collègue « c'est très mal, ce n'est pas gentil, vous êtes impossible, je vous ai dit de ne rien apporter » à un invité qui arrive avec des fleurs ou une boîte de chocolats. Toutefois le compliment déguisé en critique, la fausse insulte affectueuse, le remerciement maquillé en

Premier chapitre Le cadrage théorique

reproche sont produits et compris comme des propos enjoués ou plaisants mais non ironiques, parce que l'intention communicative n'en est pas agressive. L'antiphrase de gentillesse n'est pas ironique, c'est une tournure hypocristique qui exprime une intention affectueuse. (F.Debyser, p. 2)

Le caractère dépréciatif et dévalorisant de l'ironie permet de considérer que l'ironie est « un acte de parole » au même titre que « exprimer un jugement » ; que l'ironie est une modalité appréciative et qu'il convient de l'étudier également dans le cadre des phénomènes d'énonciation en tant que modalité l'ironie peut en effet se surajouter à un autre acte de parole.

Ainsi pour dissuader un enfant de se curer le nez, je peux l'encourager ironiquement en feignant de lui proposer une aide :

Tu veux mes doigts ?

Tu veux que je t'aide ? (F.Debyser, p. 3)

A l'acte de parole principal d'interdiction ou de dissuasion se surajoute par la modalisation ironique un deuxième acte de parole de moquerie.

b.2) L'ironie est ambiguë dans la mesure où il faut en retourner le sens apparent pour obtenir le sens réel, caché. (F.Debyser, p. 3)

Comment, dans ces conditions, distinguer l'ironie du mensonge d'un locuteur non sincère ? Comment laisser entendre le vrai en disant le faux ? Comment ne pas faire de contre-sens sur un énoncé ironique, en le prenant à la lettre ?

La première question n'est qu'un problème de définition. A. Hénault et C. Kerbrat soulignent clairement l'importance qu'il y a à définir l'énoncé ironique non pas comme un discours où le locuteur ne dit pas ce qu'il pense, ce qui confondrait l'ironie avec le mensonge ou l'hypocrisie, mais comme un discours qui dit « le contraire de ce qu'il dit. » (F.Debyser, p. 3)

Les deux autres questions : « Comment laisser entendre le vrai en disant le faux ? » et « Comment comprendre un énoncé ironique ? » sont plus épineuses et posent le problème plus complexe du fonctionnement de la communication ironique. Il faut en effet que l'ironie reste ambiguë sinon l'effet de moquerie serait perdu et il n'y aurait pas de raison de ne pas parler en clair. C'est ce qui explique les expressions stéréotypées ou lexicalisées du type : C'est intelligent ; C'est malin !; C'est du propre !; C'est gai !; C'est charmant ! qui ont perdu leur charge ironique de raillerie, l'intonation et le contexte situationnel font trop clairement apparaître qu'il s'agit de critiques et de reproches non plaisants. Ces faits d'ironie stéréotypés se sont banalisés et ne sont plus que les synonymes intensifs de "c'est stupide", "c'est idiot", "c'est mal", "c'est ennuyeux", etc. (F.Debyser, p. 4)

Si inversement l'ironie est trop subtile, le propos ironique sera pris au sérieux, la critique prise pour un compliment, la menace pour un encouragement et ainsi de suite. L'ironie est un dosage instable et ne doit être ni trop claire ni trop obscure, pour passer dans la communication.

Ce qui complique ce jeu, c'est qu'il se joue souvent à plus de deux personnes et a parfois besoin d'un tiers, "l'acolyte du comique" qu'évoque Freud, A propos du mot d'esprit. Paul peut ironiser avec Pierre qui croit qu'il parle sérieusement, mais on présence de Jean complice de Paul qui perçoit la moquerie. C'est ainsi que Don Juan se moque de Monsieur Dimanche devant Sganarello. Manipulatoire et donc quelque peu sadique l'ironie peut être un jeu auquel l'ironiste se complait pour son propre plaisir, mais ce plaisir devient évidemment solitaire. On touche ici à la morale, sinon à l'idéologie de l'ironie. Certains « ironologues » se sont demandés gravement si l'ironie était de droite ou de gauche. C'est non seulement une question bête mais une fausse question. L'ironie est une possibilité universelle des langues naturelles c'est le choix des cibles qui est idéologique et non le procédé, car le langage permet aussi bien d'ironiser sur les faibles que sur les puissants, sur les victimes autant que sur les bourreaux. Dis-mois sur quoi tu ironises et je te dirai quelle est ton idéologie. En revanche, on peut se demander si le dosage de l'ironie n'est pas idéologiquement significatif et s'il n'y a pas deux extrêmes, une ironie populaire plus marquée, peu dissimulée visant davantage à la communication et une ironie aristocratique, de « classe » ou tout au moins de coterie plus subtile et plus camouflée qui ne recherche pas la communication mais le clin d'œil imperceptible entre pairs. (F.Debyser, pp. 4-5)

Ex : C'est malin Ce n'est pas malin

C'est malin C'est idiot

Vilain temps Joli temps

En effet nombre d'énoncés ironiques tels que : (F.Debyser, pp. 5-6)

Premier chapitre Le cadrage théorique

La confiance règne !

Je vous souhaite bien du plaisir !

Ben voyons, c'est évident !

Tiens, compte là-dessus !

Tu veux un coup de main ?

Ne vous gênez pas !

Faites comme chez vous !

Vous alors, on peut dire que vous êtes aimable !

C'est ça, marchez-moi sur les pieds pendant que vous y êtes !

Ne vous pressez surtout pas, ça vous fatiguerait !

Arrête, tu vas me faire pleurer !

Tous ces énoncés ci-dessus ne se prêtent pas, ou très mal, à des transformations lexicales ou grammaticales permettant de dégager leurs contraires non ironiques, car c'est toute leur valeur allocutive qu'il faut inverser, la proposition d'aide en interdiction ou en menace, l'invitation à se mettre à l'aise ou à ne pas se gêner en une critique du sans gêne du destinataire, le compliment en reproche, l'accord en désaccord, la promesse de décompense en menace de punition. En d'autres termes, il ne s'agit pas de transformer une phrase en son contraire mais un acte de parole en un acte de parole opposé ou contradictoire ; or, tout acte de parole ayant une pluralité de réalisations linguistiques possibles, il s'ensuit que le décryptage de l'ironie par une transposition de phrase à phrase est impossible. L'énoncé ironique n'est pas le surcodage résultant de la transformation d'un énoncé sérieux, c'est un énoncé primaire mais dont il convient de prendre la signification à contre-pied. (F.Debyser, p. 6)

En cela, l'ironie s'apparente à d'autres procédés rhétoriques tels que : la fausse question oratoire dont on se contente également de dire qu'elle correspond à l'affirmation contraire. Cela est peut-être vrai pour des questions rhétoriques correspondant à des assertives simples telles que : « Est-ce que j'ai le temps ? » ou « Ne vous avais-je pas averti ? » aisément réductibles à « Je n'ai pas le temps » et « Je vous avais averti », mais ne permet pas de rendre compte de façon aussi évidente de fausses questions plus complexes telles que :

Vous n'en n'avez pas assez ?

Où cela mène-t-il ?

Quel intérêt trouvez-vous à cela ?

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

Les relations d'équivalence sémantique avec des propositions contraires de ces types de questions à visée ironique les sont beaucoup moins évidentes même si on a l'intuition qu'il faut les chercher du côté d'énoncés contradictoires et présentant une négativité argumentative par

Premier chapitre Le cadrage théorique

rapport à la question posée. Ainsi « Où cela mène-t-il ? » peut donner à entendre aussi bien « Nulle part » que « A rien » ou « A la "catastrophe" » ou « A l'échec », « A rien de bon », etc. (F.Debyser, p. 6)

Le sens caché de la fausse question comme de l'ironie n'est pas à rechercher dans des propositions contraires dont elles seraient issues mais dans une valeur allocutive contradictoire induite, suggérée implicitement. En cela ces figures de rhétorique sont bien des techniques de persuasion et non une complication stylistique surajoutée et donc purement ornementale. L'ironie n'a rien d'une fleur de rhétorique. (F.Debyser, p. 7)

b.4) De l'antiphrase à l'humour, l'ironie du monde à l'envers :

L'antiphrase est, en surface, une contre-vérité. C'est pour cela que l'ironie peut être confondue avec le mensonge. Même lorsque l'énoncé ironique n'a pas de paraphrase inverse immédiate, comme dans la série d'exemples précédents où l'on a des anti-actes de parole du type « Tu vas me faire pleurer » au sens de « Ne crois pas que je vais te plaindre », on sent que le procédé reste antiphrastique, et par conséquent relativement mécanique, figé et peut-être trop prévisible, trop facile à interpréter, trop peu ambigu. L'antiphrase évidente signale trop clairement la raillerie et du même coup la banalise, estompant complètement l'effet, « c'est intelligent, malin », etc. En situation, d'ailleurs aucun de ces exemples ne fera sourire, ce qui est un mauvais indice si la fonction plaisante qu'évoque Anne Hénault, en est absente, on peut se demander où est passée l'ironie.

L'antiphrase sans humour n'est qu'un papillon séché, épinglé par le point d'ironie de l'humoriste Alcanter de Brahm. Il convient d'aller chercher l'ironie, là où elle est, c'est-à-dire dans des exemples un peu plus plaisants, et d'une facture plus subtile. (F.Debyser, p. 7)

Georges Molinié, dans son *Dictionnaire de rhétorique*, caractérise l'ironie comme une figure « macrostructurale ». Elle ne repose pas sur un seul élément du discours, mais sur une séquence de discours prise en totalité. Certes, l'ironie s'attache à certaines figures de style caractéristiques comme l'*antiphrase* (dire le contraire de ce qu'on pense), la *litote* (dire le moins pour faire entendre le plus), ou encore l'*hyperbole* (dire le plus pour faire entendre le moins). Mais d'une manière générale, la figure caractéristique de l'ironie serait plutôt ce que Jankélévitch nomme l'« allégorie » au sens étymologique du terme elle est une parole détournée visant à faire entendre autre chose que ce qui est dit. (Philippe , 1996, p. 180)

1.2. Différentes fonctions de l'ironie :

L'ironie est essentielle au fonctionnement de la parodie et de la satire, bien que ce soit de manière différente. Autrement dit, l'ironie jouit d'une spécificité double -sémantique et pragmatique- comme même Catherine Kerbrat-Orecchioni le suggère maintenant. Il faudrait scruter les rapports du trope avec les genres d'un point de vue pragmatique" (et non seulement antiphrastique) dans le but d'une différenciation générique plus précise. Comme l'a déjà constaté Gérard Genette, dans un contexte plus général, il faut absolument essayer de définir les termes de tout discours théorique : même si le critique s'y refuse, il se verra forcé d'utiliser ces termes « sans le savoir et sans les connaître ». (Hutcheon, 1981, p. 141)

Premier chapitre Le cadrage théorique

D'après la distinction établie par Charles Morris, la pragmatique se distingue des autres orientations sémiotiques (sémantique, syntaxique) par sa concentration sur l'effet pratique des signes. La pertinence d'une telle orientation pour l'étude de l'ironie verbale et de ses relations littéraires est attestée par la nécessité de déterminer les conditions et les caractéristiques de l'utilisation du système particulier inauguré par l'ironie dans le cadre des deux genres littéraires. Dans les deux cas, la présence du trope souligne la postulation nécessaire à la fois de l'intention de l'auteur-encodeur et de la reconnaissance du lecteur-récepteur afin de pouvoir affirmer même l'existence de la parodie ou de la satire. S'il est une chose sur laquelle les théoriciens de l'ironie sont d'accord c'est que dans un texte qui se veut ironique il faut que l'acte de lecture soit dirigé au-delà du texte (comme unité sémantique ou syntaxique) vers un décodage de l'intention évaluative, donc ironique, de l'auteur. La tentative récente de la pragmatique" de définir l'acte de langage en tant qu'acte situé signale une mise à distance du modèle statique [akobsonien" et un rapprochement d'un système dont les coordonnées seraient moins exclusivement linguistiques. Une investigation de la contextualisation littéraire de l'ironie comme phénomène sémantique s'intéresserait forcément à cette notion d'acte situé. Ce que laisse entendre une perspective pragmatique à ce propos, c'est la possibilité de combiner la clarté séduisante des modèles structuralistes avec la complexité dynamique des modèles herméneutiques. Par exemple, celui préconisé par Paul Ricœur du discours comme « événement, comme interaction de l'auteur-encodeur et du lecteur-décodeur dans et par le texte. Or, la question des rapports entre l'ironie et les discours parodique et satirique dépasse nécessairement les limites de la problématique contemporaine de l'intertextualité. L'on ne saurait ignorer l'importance décisive de l'intentionnalité et de la réception du texte quand il s'agit d'un trope comme l'ironie, lequel implique une distanciation obligatoire ! Entre lecteur et texte ; d'où la commodité de l'utilisation de la pragmatique en tant qu'orientation sémiotique pour aborder les problèmes de l'emploi contextuel de l'ironie littéraire. (Hutcheon, 1981, pp. 141-142)

La fonction pragmatique de l'ironie consiste en une signalisation d'évaluation, presque toujours péjorative". La raillerie ironique se présente généralement sous forme d'expressions élogieuses qui impliquent au contraire un jugement négatif. Sur le plan sémantique, une forme laudative manifeste sert à dissimuler une censure moqueuse, un blâme latent. Ces fonctions - d'inversion sémantique et d'évaluation pragmatique sont toutes deux implicites dans le mot grec, *eirôneia*, qui évoque en même temps la dissimulation et l'interrogation, donc un décalage entre significations mais aussi un jugement. L'ironie à la fois structure antiphrastique et stratégie évaluative impliquant une attitude de l'auteur-encodeur l'égard du texte lui-même. Attitude qui permet et demande au lecteur-décodeur d'interpréter et d'évaluer le texte qu'il est en train de lire. Il se peut que l'ironie soit une de ces « promenades inférentielles » d'Umberto Eco, une de ces actions interprétatives du lecteur, qui est provoquée et même prévue par la « stratégie textuelle », Avant de poursuivre l'interrogation de ce double fonctionnement de l'ironie (contrastif évaluatif), il convient d'examiner de plus près l'intégration de l'ironie verbale en tant que trope dans les discours parodique et satirique. Il est nécessaire pour cela de préciser la spécificité structurale et textuelle des deux genres. (Hutcheon, 1981, pp. 142-143)

1.3.Définition et forme de l'euphémisme :

Le terme anglais *euphemism* apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de Thomas Blount, (*Glossographia*) Il est défini par le *Webster Dictionary* comme :

La substitution d'une expression agréable ou inoffensive à une autre qui pourrait offenser ou suggérer quelque chose de désagréable. « Passe » est un euphémisme largement utilisé pour dire mourir. (Denis, 2016, p. 32)

Par le *Dictionnaire de poétique et de rhétorique* d'Henri Morier comme une : Figure de pensée par laquelle on adoucit l'expression d'une idée jugée brutale ou trop amère.

Etymologiquement, le terme *euphémisme* / *euphemism* vient du grec euphēmismos, lui-même dérivé de l'adjectif euphēmos, « de bon augure » (de eu, « bien », et phēmi, « je dis »). L'euphémisme renvoie à une réalité extralinguistique en revêtant une autre forme, un autre signifiant c'est ainsi qu'on en parle souvent comme d'un « voile » jeté sur le signifié, comme pour le camoufler. La métaphore du voile est, on le verra, éclairante, car, contrairement à un tissu épais, le voile laisse entrevoir ce qui se trouve derrière, et le laisse apparaître « semi-caché », pourrait-on dire. (Denis, 2016, pp. 32-33)

On ne reviendra pas sur les raisons de l'euphémisme, et sur les différences entre les divers types (l'euphémisme du tabou, du politiquement correct et l'euphémisme littéraire). On ne s'attardera pas non plus sur les domaines de prédilection de l'euphémisme, ceux-ci ayant été bien décrits par des auteurs comme S. Ullmann. D. Enright. Citons seulement la taxinomie assez complète proposée par J. Tournier pour classer les domaines tabous : (Denis, 2016, p. 33)

- Les **croyanances** (dieu, Jésus, le diable, l'enfer, la malédiction, les jurons) ;
- Le **corps humain et ses fonctions** (parties du corps, nudité, (sous-) vêtements, miction, défécation, W.C., puanteur, sexualité, organes, acte, contraception, menstruation, grossesse et accouchement, imperfections physiques, poids, calvitie, flatulence, vomissement, diarrhée, constipation, indisposition, maladies imperfections et maladies mentales, manque d'intelligence, folie, établissements, vieillesse, mort).
- **Morale et société** (mensonge, malhonnêteté, vie « dissolue », alcoolisme, drogue, prostitution, homosexualité, pornographie, vol, prison, pauvreté, métiers humbles, différences raciales).

Il importe de noter que l'euphémisme est avant tout un processus sociolinguistique. Il est toujours relié à la société dans laquelle il naît, évolue et meurt, et reflète la conception que l'on se fait du réel. Aussi, ce qui peut être un euphémisme pour certains peut paraître du non-sens ou autre chose pour des personnes extérieures au groupe. (Denis, 2016, p. 33)

Si le sens actuel du mot a été donné par le rhétoricien Dumarsais, l'euphémisme avait déjà chez les anciens une importance capitale, et permettait, par une variation linguistique, d'éviter la mention d'un terme perçu comme négatif. Le passage par une forme euphémique revêtait ainsi une valeur positive en ce qu'elle permettait de conjurer le mauvais sort par la seule mention détournée d'une réalité jugée effrayante. Comme l'étymologie semble le suggérer, l'euphémisme serait à classer parmi les figures de discours, les figures de style, et relèverait ainsi de la tropologie. Cela semble confirmé par la définition qu'en donne le *Larousse* du XXe siècle : «

Premier chapitre Le cadrage théorique

Figure qui consiste à adoucir par l'expression ou par le tour de la phrase la crudité de certaines idées ou de certains faits [...] ». Le Dictionnaire de *linguistique* de G. Mounin [1974] est plus précis, et le classe clairement dans les figures de rhétorique : (Denis, 2016, p. 12)

Rhét. Atténuation de la pensée. L'euphémisme emploie de nombreux. Procédés qui vont de la litote à l'hyperbole en passant par la périphrase, la circonlocution, l'allusion, les métaplasmes, etc. Quand l'euphémisme va jusqu'à exprimer le contraire de ce qu'on veut dire, c'est une antiphrase. *L'océan dit Pacifique* est un euphémisme, comme remercier quelqu'un pour le congédier. [*Dictionnaire de la linguistique. Mounin*]

L'euphémisme fait des classifications établies, et recourt à de multiples procédés : litote, hyperbole, périphrase, circonlocution, allusion, métaplasme, antiphrase, etc. En ce sens, c'est une figure macrostructurale qui n'obéit à aucune structure particulière, comme le signale P. Bacry : (Denis, 2016, p. 12)

L'euphémisme, bien qu'il consiste en somme à remplacer un mot par un autre, n'est pas toujours considéré comme une véritable figure. En effet, au contraire d'une métaphore, d'une métonymie, d'une périphrase, il ne met pas en œuvre des moyens techniques qui lui seraient propres. Usant ainsi de *moyens variables* pour remplir son rôle, l'euphémisme s'appuie en fait sur diverses figures, en particulier sur celles du voisinage.

Si l'euphémisme s'appuie sur divers procédés morphologiques, phonologiques et sémantiques, peut-on et doit-on décider de sa nature comme figure de style, figure de pensée, ou non-figure ? Se laisse-t-il enfermer dans des catégories préétablies, alors même que son rôle est de nommer indirectement un référent ? Il est primordial de revenir sur les rapports qu'entretient. L'euphémisme avec le signe linguistique, avant d'en dégager les modalités discursives. (Denis, 2016, p. 13)

- « **Dire mieux** » et « **dire plus** »

Si l'on s'intéresse plus spécifiquement au niveau phrastique ou discursif, l'euphémisme peut être appréhendé comme une dilatation, voire une dilution du signifiant en discours. Contrairement à ce qui se passe au niveau lexical, « dire mieux » signifie généralement utiliser plus de mots pour, paradoxalement, « dire moins » ou de manière atténuée. En cela, l'euphémisme partage des traits formels avec la modalisation grammaticale : (Denis, 2016, p. 15)

La forme euphémique (b) est discursivement plus longue que la forme non euphémisée (a). Il semble donc y avoir un lien entre « **dire mieux** », qui relève du qualitatif et « dire plus » qui relève du quantitatif.

Cette constatation recouvre la notion empruntée à l'analyse conversationnelle qui oppose, dans la seconde partie des paires adjacentes, les formes préférées (*preferred*) et les formes non préférées (*dispreferred*). Ces termes ne doivent pas être compris dans leur acception psychologique mais linguistique et, avec S. Levinson, il est sans doute souhaitable de parler de formes « non marquées » pour les *preferred* et de formes « marquées » pour les *dispreferred*. Une forme est considérée comme « marquée » quand elle recèle des marques linguistiques objectives de son marquage : la forme marquée est plus longue que la forme non marquée et se

Premier chapitre Le cadrage théorique

caractérise par la présence de plusieurs constituants comme par exemple une pause, une préface, etc. Au niveau lexical, une forme euphémique peut devenir, en langue, la forme non marquée ou neutre (« mal-voyant » pour « aveugle » par exemple). Au contraire, en discours, la forme plus longue, donc euphémique, est toujours marquée sur le plan linguistique. Ces critères formels mis à part, c'est dans l'interaction verbale qu'il faut chercher les traits définitoires de l'euphémisme. (Denis, 2016, pp. 15-16)

1.4. Différents types de l'euphémisme :

Nous employons, à la place d'un mot, un autre mot ou une expression qui atténue son sens ; effet dissimuler une idée brutale, désagréable, jugée inconvenante.

- L'intimité du rapport entre nom et chose, il y a toujours certaines idées désagréables, déshonnêtes « on n'emploie pas des noms qui leur appartiennent en propre » besoin de déguiser ces idées et de recourir à des termes qui adoucissent l'effet (ex. le quatrième âge)

- Dans l'euphémisme, la fonction de communication est subordonnée à la fonction magique ; il traduit les tabous verbaux, les lois, la morale et les coutumes d'une époque/ d'une société. (Cours de stylistiques, 2007-2008, p. 17)

a/ Typologie : traditionnellement deux groupes

* les euphémismes mythiques, religieux, issues des superstitions (nom de Dieu).

* les euphémismes sociaux : contourner les termes se référant aux besoins corporels, à la vie sexuelle, aux défauts physiques/mentaux.

➤ Phénomène linguistique social, dû à la pression exercée par la collectivité sur l'individu néologismes, cacophémismes ; euphémismes : dans tous les niveaux de langue / registres de parole ; effet : un surplus de message, souvent imaginés.

- création d'euphémismes : terme omis et ses substituts forment des séries synonymiques.

▪ Mourir, décéder > retourner dans la lumière du Seigneur, s'éteindre, trépasser. (Cours de stylistiques, 2007-2008, p. 18)

b/ by Procédés euphémiques :

▪ Omission (ellipse) euphémique : nom de (Dieu) > jurons.

▪ Déformation volontaire > changement phonique : parbleu, morbleu, sacrebleu, ventrebleu, fichtre a teremburáját ! a teremtésit !

▪ Abréviation : tu es un..., va te faire....., Ça me fait.....

▪ Le verlan : il me fait iech (chier)

▪ Substitution : remplacement par un terme paronymique : allez-vous faire f..... (Photographier), il a fait un voyage à Cornouailles, voyage de l'Italie.

▪ Substitution proprement dite : les faveurs de Vénus, le beau mal, le Malin, faire ça, une femme dans une situation intéressante, un demandeur d'emploi, le Quart Monde.

▪ Les mots de 3 et de 5 lettres : (con-merde) zut/mince/flûte alors.

▪ Noms flatteurs : le Misanthrope de Molière. (Cours de stylistiques, 2007-2008, p. 18)

Premier chapitre Le cadrage théorique

Tableau (1) : tableau récapitulatif des types d'euphémisme rencontrés au niveau de la terminologie

Procédés de formation	
Affixation	Préfixation : réingénierie, restructuration, Préfixation et suffixation : autonomisation Formation analogique : décélération (accélération) ; décrutement (recrutement)
Composition	Avance + vbe : ralentissement ; P+vbe : sous-performance Vbe + avance : ralentissement
Emprunts à d'autres registres	<i>Rationalisation, arbitrage (du travail), délocalisation</i>
Réduction à	<i>Mot en B : bulle ; mot en D : dépression ; mot en I : inflation ; mot en R : récession, S</i>
L'initiale	<i>mot : vendre</i>
Périphrase	<i>Pour déposer une demande de chapitre 11 ; politique de gestion des documents</i>
Procédés d'innovation sémantique	
Métaphore	<i>Une entreprise agile, amincissement, réduction des effectifs, atterrissage brutal, refroidissement, ralentissement, décélération</i>
Métonymie	<i>Mousse</i>
Ingrédients du discours euphémiques	
Approximation	<i>Certains, à court terme, quelque peu, approximativement, légèrement, plus loin, agissent en temps opportun</i>
Modaux	<i>Peut, pourrait, pourrait</i>
Verbes d'adoucissement	<i>Adoucir, affaiblir, approfondir, soulager</i>
Précautions discursives	<i>Sembler, suggérer, apparaître, indiquer</i>
Combinaisons positif/négatif ou nuancé/négatif	<i>Fortement ralenti, moins favorable</i>
Connecteurs / argumentation	<i>Cependant, toujours, etc.</i>
Restriction	<i>Bien que, si jamais</i>
Outils de la rhétorique	<i>Éthos, logos, pathos</i>
Néologisme	<i>Bestshoring, rightshoring, nearshoring, redimensionnement, comptabilité créative</i>

La source: (Resche, 2023, p. 15)

1.5.Fonctionnement de l'euphémisme :

L'euphémisme est une figure de style qui consiste à atténuer ou adoucir une réalité brutale, désagréable ou choquante en utilisant des termes moins directs ou plus délicats. Son fonctionnement repose sur le choix de mots ou d'expressions qui minimisent l'impact émotionnel ou social d'une idée, souvent pour respecter les convenances, éviter l'offense ou

Premier chapitre Le cadrage théorique

préserver la sensibilité de l'interlocuteur. Par exemple, dire « Il nous a quittés » au lieu de « Il est mort » rend la nouvelle moins abrupte. L'euphémisme peut aussi servir à masquer une vérité gênante, comme dans le langage politique ou administratif, où l'on parle de « dommages collatéraux » pour désigner des victimes civiles. Cette figure joue sur les connotations des mots et s'appuie sur le contexte culturel et social pour être comprise. Elle permet de maintenir une certaine politesse ou diplomatie, mais peut parfois être perçue comme hypocrite si elle voile excessivement la réalité. En somme, l'euphémisme est un outil rhétorique qui équilibre vérité et délicatesse, tout en influençant la perception du discours.

1.6.Comparaison et opposition entre « ironie » et « euphémisme » : différence ou complémentarité ?

Commençons d'abord par voir les ressemblances entre « ironie » et « euphémisme ». L'ironie et l'euphémisme sont deux figures de style qui jouent sur le décalage entre ce qui est dit et ce qui est réellement signifié, s'appuyant sur le contexte pour être comprises. Toutes deux visent à influencer la perception du discours, souvent avec une intention implicite : l'ironie pour critiquer ou se moquer, l'euphémisme pour atténuer ou adoucir. Elles reposent sur une maîtrise des connotations des mots et nécessairement une certaine complicité avec l'interlocuteur pour décoder le sens caché. Par exemple, dire « Quel génie ! » pour se moquer d'une erreur (ironie) ou « Il s'est endormi » pour annoncer un décès (euphémisme) implique un sous-texte que l'auditeur doit saisir.

Ces mêmes deux figures de discours présentent également des différences qu'il faut citer pour ne pas les confondre. Ces différences peuvent être résumées en ces points :

- **Intention** : L'ironie cherche généralement à critiquer, ridiculiser ou souligner une absurdité, souvent avec une pointe d'humour ou de mordant (ex. : « Bravo, magnifique gestion ! » pour dénoncer une erreur). L'euphémisme, en revanche, vise à atténuer une réalité dure ou choquante pour la rendre plus acceptable ou respectueuse (ex. : « réajustement économique » pour licenciements).
- **Ton** : L'ironie peut être caustique, satirique ou provocatrice, tandis que l'euphémisme est doux, diplomatique ou euphémisant.
- **Effet** : L'ironie met en lumière une contradiction ou une vérité par l'absurde, souvent pour provoquer une réflexion ; l'euphémisme voile ou minimise la vérité pour préserver la sensibilité ou les convenances.
- **Structure** : L'ironie repose sur un contraste explicite entre le sens littéral et le sens voulu, parfois avec exagération, alors que l'euphémisme substitue un terme neutre ou positif à un terme plus brutal sans nécessairement créer de contraste marqué.

La question qui se pose à ce niveau est la suivante : s'agit-il une différence ou d'une complémentarité entre ces deux figures de style ? Les travaux effectués à ce propos disent qu'il s'agit principalement d'une différence, car les deux figures subsistent des objectifs distincts : l'ironie expose et critique, souvent avec une intention subversive, tandis que l'euphémisme dissimule et apaise, dans un registre plus consensuel. Cependant, elles peuvent être complémentaires dans certains contextes, notamment dans la satire ou la diplomatie. Par

Premier chapitre Le cadrage théorique

exemple, un discours peut combiner ironie et euphémisme pour critiquer subtilement tout en restant policé, comme dire « notre cher dirigeant a fait des choix... intéressants » pour moquer des décisions tout en minimisant leur gravité. Cette complémentarité apparaît lorsque l'orateur cherche à équilibrer critique et délicatesse, en utilisant l'ironie pour suggérer une vérité et l'euphémisme pour en atténuer l'impact.

1.7. Rôle pragmatique et discursif de ces deux figures de styles :

- **Rôle pragmatique de l'ironie :** L'ironie vise à influencer l'interlocuteur en soulignant une contradiction ou une absurdité de manière implicite, souvent pour critiquer, provoquer une réflexion ou établir une complicité avec un public qui partage le même point de vue. Elle peut servir à défier une autorité, à ridiculiser une idée ou à exprimer une distance face à une situation. Par exemple, dire « quel exploit ! » après un échec cuisant incite l'auditeur à reconnaître l'erreur sans l'énoncer directement. L'ironie repose sur un pacte implicite : l'interlocuteur doit décoder le sens réel, ce qui renforce l'effet persuasif ou satirique.
- **Rôle discursif de l'ironie :** Dans un discours, l'ironie structure le propos en créant un contraste entre le sens littéral et le sens implicite, souvent pour capter l'attention ou dynamiser l'échange. Elle peut servir de marqueur social, signalant l'appartenance à un groupe (par l'humour ou la critique partagée), ou de stratégie rhétorique pour désamorcer un débat en exposant ses failles sans confrontation directe. Par exemple, dans un discours politique, l'ironie peut discréditer subtilement un adversaire, tout en divertissant l'audience.
- **Rôle pragmatique de l'euphémisme :** L'euphémisme a pour fonction d'atténuer l'impact émotionnel ou social d'une idée, afin de respecter les normes de politesse, de préserver la sensibilité de l'interlocuteur ou de maintenir une image positive. Il est souvent utilisé dans des contextes délicats (deuil, licenciements, conflits) pour rendre une réalité plus acceptable. Par exemple, dire « réajustement budgétaire » au lieu de « coupes financières » minimise la perception de la gravité. Pragmatiquement, il facilite la communication en provoquant les conflits ou les malaises, mais peut aussi servir à manipuler en masquant la vérité.
- **Rôle discursif de l'euphémisme :** L'euphémisme structure le discours en substituant des termes neutres ou positifs à des réalités dures, créant un ton diplomatique ou conciliant. Il est fréquent dans le langage institutionnel, médiatique ou politique pour contrôler l'image véhiculée ou éviter la polémique. Par exemple, dans un communiqué officiel, dire « incident technique » au lieu de « panne majeure » maintenir une apparence de maîtrise. Il contribue à la cohésion sociale en adoucissant les tensions, mais peut être perçu comme hypocrite s'il est trop systématique.
- **Différence dans le rôle de ces deux figures de style :** L'ironie est subversive et critique, cherchant à révéler ou dénoncer une vérité par un décalage volontaire, tandis que l'euphémisme est conciliant, visant à voiler ou adoucir une réalité pour maintenir

Premier chapitre Le cadrage théorique

l'harmonie ou la bienséance. L'ironie engage l'interlocuteur dans une réflexion active, tandis que l'euphémisme cherche à apaiser ou à éviter une confrontation.

- **Complémentarité dans leurs rôles :** Dans certains contextes, les deux figures peuvent se combiner pour atteindre un objectif commun, comme critiquer subtilement tout en restant acceptable. Par exemple, dans un discours satirique, un orateur pourrait dire « notre collègue a fait des choix... audacieux » : l'ironie (« audacieuse » pour « mauvais ») critique, tandis que l'euphémisme (« choix audacieux » au lieu de « erreurs ») adoucit le ton pour éviter une attaque frontale. Cette combinaison est particulièrement efficace dans des contextes où l'orateur doit persuader ou divertir tout en respectant les normes sociales.

En somme, l'ironie dynamise le discours par sa provocation implicite, tandis que l'euphémisme l'apaise par sa douceur stratégique. Leur dépendance de l'usage du contexte, de l'intention de l'orateur et de l'effet recherché sur l'auditoire, mais leur complémentarité peut enrichir un discours en équilibrant critique et diplomatique.

c) Argumentation et stratégies persuasives dans le discours journalistique :

2.1. Théorie de l'argumentation chez Aristote :

Aristote énumère ainsi toutes sortes de situations dans lesquelles on se met en colère : injustices, moqueries, mauvaises nouvelles, déceptions de diverses origines etc., il apparaît ainsi que la colère semble un moyen de persuasion et d'action dans le discours et sur l'auditoire. Émanant des passions humaines, elle en est l'expression et joue un rôle important dans la stratégie discursive de l'orateur. Contrairement à ce que l'on pense souvent, la colère n'est pas pour Aristote une explosion de rage poussant à une action impulsive, elle est profondément humaine et permet d'exprimer ce qui se ressent en soi : dédain, vexations, irrespect d'autrui, outrage etc. ; ce qui donne une idée de la sincérité de l'orateur et la confiance qu'il inspire à son auditoire et vice versa ce dernier est mieux appréhendé par l'orateur. (dhaouadi , 2011, p. 46)

Aristote le définit, de façon dialectique comme « le retour à l'état normal et l'apaisement de la colère ». L'attitude calme est la conséquence de l'apaisement de la colère lorsque le dédain est involontaire. La reconnaissance d'un tel écart est un moyen efficace pour réparer les tensions entre individus et faire cesser la colère. (dhaouadi , 2011, p. 46)

Reconnaître qu'on mérite un châtiment fait aussi disparaître l'emportement de celui qui veut infliger des corrections à ses proches.

Aristote donne un certain nombre de cas dont les relations entre esclaves et seigneurs. Il affirme donc qu'« en règle générale, c'est de l'examen des conditions contraires à celles de la colère que se tirent celles du calme ». (dhaouadi , 2011, p. 47)

Le calme est une partie importante de la rhétorique aristotélicienne, il est relié à certains contextes socioculturels et même politiques : les fêtes, les succès, l'accomplissement des devoirs, l'absence de peine et de souffrance, l'espoir, le plaisir effacent toute possibilité d'être en colère. (dhaouadi , 2011, p. 46)

Premier chapitre Le cadrage théorique

Le rôle de l'orateur est de ramener son auditoire, grâce au rappel de ces lieux communs, à l'état de calme, lieux pouvant inspirer crainte et humilité aux deux parties. Le rapport entre colère et calme est donc non seulement une question de dialectique, ils ne s'opposent pas mais l'un génère l'autre, ce qui fait qu'ils ne peuvent exister l'un sans l'autre. C'est aussi cette relation entre l'excès et la sagesse qui est chère aux Grecs et sur laquelle se fonde toute leur éthique. Il est donc naturel que l'orateur prenne en compte cet aspect à la fois contradictoire et complémentaire de cette relation entre colère et calme car elle lui permet d'appréhender son auditoire, de nouer avec lui un rapport où chacun comprend l'humanité de l'autre et finalement l'un (l'auditoire) parvient à faire confiance (à l'orateur) et l'autre à persuader (son auditoire) en usant de lieux communs et d'exemples concrets et réels. Et dans cette relation complexe, c'est la recherche de la vérité et le refus de la fausseté et du mensonge que vise chacune des deux parties. Pour être convaincant l'orateur doit être vrai et vertueux. (dhaouadi , 2011, p. 47)

L'usage du discours persuasif selon Aristote sert à définir un jugement. Qu'il s'adresse à une ou plusieurs personnes pour conseiller ou déconseiller, qu'il fonctionne comme la contestation d'une thèse ou d'une personne, le contenu devra viser à « réduire à néant les arguments contraires, qui sont comme un adversaire contre qui l'on parle ». (dhaouadi , 2011, p. 47)

Dans le genre épидictique, il en est de même, l'auditoire à qui s'adresse le discours est dans une position de juge, même si son véritable rôle n'est pas d'agir en tant que tel. La visée du discours épидictique est, comme le précise Aristote, de traiter des « *questions controversées et mises en délibération* » auxquelles on cherche des solutions. Dans le cadre de la définition des caractères, Aristote donne au discours une dimension éthique en dégageant les opinions et les prémisses d'où l'on extrait les preuves dans les trois genres. (dhaouadi , 2011, p. 47)

Trois lieux communs s'utilisent dans le discours. Le premier réunissant *le possible et l'impossible* en tentant de démontrer qu'une chose arrivera ou qu'elle n'arrivera pas.

Un autre lieu commun est aussi opérationnel dans les trois genres de discours, celui de *la grandeur*. Les orateurs décrivent et amplifient lorsqu'ils s'adressent à un auditoire pour conseiller, louer ou blâmer.

Aristote souligne enfin qu'entre ces lieux communs aux trois genres de discours, « l'amplification » est plus adaptée à l'épidictique, celui du « passé » au judiciaire (ici par rapport à des événements passés sur lesquels le jugement d'un tribunal portera), enfin au délibératif celui du « possible dans l'avenir ». (dhaouadi , 2011, p. 48)

Aristote aborde trois points : des enthymèmes d'un point de vue général, il passe à la méthode permettant de les chercher pour enfin évoquer leurs lieux.

Énoncer des propositions communes et générales est une habitude chez des orateurs incultes, versés dans l'art de parler devant les foules, leur discours est bavardage selon Aristote. Ceux qui puisent leurs propositions dans leurs connaissances tirent leurs arguments tout près de leur auditoire. Autrement dit, les « *conclusions aux propositions nécessaires* » doivent être vérifiées, fondées sur le consentement de l'autorité, acceptées et ainsi les opinions seront déterminées et plus convaincantes : « *Les orateurs ne doivent pas tirer leurs arguments de*

Premier chapitre Le cadrage théorique

toutes les opinions, mais de certaines opinions déterminées, par exemple celles de ceux-mêmes qui jugent ou de ceux dont ils acceptent l'autorité ». La méthode des lieux est le meilleur moyen de choisir une démonstration par l'orateur. Aristote cite à ce propos deux types d'enthymèmes:

- L'enthymème démonstratif sert à expliquer l'existence ou non d'un fait ou d'une idée, il « *conclut de prémisses sur lesquelles on s'accorde* ».
- L'enthymème réfutatif, comme son nom l'indique, sert à réfuter les idées de l'adversaire et en tire donc ses conclusions. Pour Aristote : « *la différence est la même que dans la dialectique entre la réfutation et le syllogisme* ». (dhaouadi , 2011, pp. 49-50)

2.2. L'argumentation de Perelman :

Le fait est d'autant plus surprenant que toute l'œuvre de Perelman est parsemée de réflexions sur l'importance du jugement et de la décision. Un premier article publié en 1945 remarque que le choix de nos critères de jugement en matière de justice repose en définitive sur une valeur « parfaitement arbitraire et logiquement indéterminée ». (justice, 1990, p. 80) Mais Perelman se montre par la suite fort soucieux de ne pas paraître favorable à l'« irrationalisme ». Le rôle de la décision « a été beaucoup trop négligé dans la théorie de la connaissance », (Actes du 2eme congrès international de l'Union , 1989, p. 423) écrit-il en 1955 ; or le modèle juridique montre qu'« une décision est toujours motivée par des règles ou une certaine technique d'interprétation ». En ce sens, un argument « fort », un argument qui emporte la décision, n'est autre qu'un argument qui peut se prévaloir des précédents. (L'idéal de rationalité et la règle de justice , 1990, p. 135) Ce qui fait dire à Koyré, après avoir écouté la conférence de Perelman consacrée à ce sujet devant la Société Française de Philosophie en 1960 : « Je me demande s'il ne va pas un peu loin, trop loin, en nous disant que l'argument fort est toujours basé sur des précédents.

Ainsi Perelman a-t-il été progressivement conduit, sans doute par son modèle juridique, à présenter le jugement comme l'adhésion à une thèse plutôt qu'à une autre. De ce point de vue l'objet principal de sa théorie de l'argumentation n'est d'ailleurs pas le jugement proprement dit, comme chez Aristote, mais plutôt l'adhésion, l'assentiment, ou le fait d'« opiner »:

« L'objet de cette théorie est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses que l'on présente à leur assentiment ».

Toute la différence entre les perspectives de Perelman et d'Aristote est là : l'objet, le but de la rhétorique, est-il l'adhésion ou le jugement ? L'action d'« opiner » ou de discriminer ? On pourrait penser qu'il n'y a là qu'une différence de points de vue, qu'une symétrie entre deux perspectives facilement inversibles, celle de l'orateur et celle de l'auditoire » : l'orateur vise l'adhésion à sa thèse, l'auditoire cherche à discriminer les « bons » des « mauvais » arguments. Il n'empêche que l'action de discriminer mobilise pleinement l'esprit ou l'attitude critique au sens d'Aristote, alors que le projet de remporter l'adhésion se contente du seul résultat, et peut donc par exemple se confondre avec la sophistique. « Un argument persuasif est celui qui persuade celui auquel il s'adresse », écrit Perelman dans l'Empire rhétorique". Ainsi le traité de l'argumentation prend-il le risque de mener l'étude de l'argumentation en quelque sorte pour elle-même, c'est-à-dire sans éclairer ni le contexte humain de cette argumentation, ni les

Premier chapitre Le cadrage théorique

possibilités d'analyse et de réfutation critique des arguments, ni a fortiori les moyens de discriminer parmi ceux-ci les « bons » des « mauvais ». Examinons plus précisément ces trois conséquences de l'oubli de la dimension critique de la rhétorique d'Aristote. (Actes di 4ème congrès des société de philosophie , 1952, p. 142)

Clairement, Perelman fait exactement l'inverse. Et de conclure en se demandant si, « en instaurant une nouvelle rhétorique au lieu d'une nouvelle dialectique', Perelman ne développe pas seulement le côté rhétorique de la dialectique aristotélicienne, en occultant pour ainsi dire un autre aspect, non moins fécond, celui que recèle sa partie 'critique' ». Peut-être objectera-t-on que, comme ils le disent eux-mêmes, les auteurs du Traité indiquent « souvent, au cours de [leur] exposé à quelle réfutation telle argumentation s'expose », et qu'ils ne manquent pas, à la fin de leur ouvrage, d'analyser l'efficacité technique de différents types de réfutation critique. Mais c'est pour souligner, en définitive, que « toute réfutation... implique l'attribution à ce qu'on réfute d'une certaine force » et que « les études les plus poussées de psychologie différentielle ne pourraient... suffire à mesurer cette force, La réfutation critique est donc examinée au même titre qu'une contre-argumentation : peu importe que les procédés utilisés soient « réels » ou « apparents », « dialectiques » ou « agonistiques » ; seule leur efficacité (supposée) est prise en compte. (Society for aristotelian studies" the lyceum", 2003, p. 6)

Le jugement (krisis) est le but ou l'objet central de la rhétorique, il s'ensuit que l'activité qui consiste à tester, à éprouver la thèse que l'on tente d'imposer à un auditoire quitte à en montrer la contradiction, est elle-même très importante. Ce genre d'argumentation bien particulier, cette activité critique spécifique qui consiste à éprouver (peiran) une opinion posée par l'interlocuteur en l'interrogeant et au besoin en la réfutant de manière rationnelle, voilà ce qu'Aristote nomme peirastike. En un endroit des Réfutations, Aristote présente cette peirastikè comme une partie ou une sorte de dialectique, qui bien sûr ne se confond pas avec cette autre partie de la dialectique qu'est la rhétorique. Mais peut-on dire pour autant que la rhétorique et la peirastikè sont dépourvues de toute intersection ? La racine peiran apparaît en plusieurs endroits de la Rhétorique, tantôt pour caractériser le simple travail de l'orateur qui s'efforce d'établir la thèse qu'il défend", tantôt pour signifier que ce travail implique aussi la mise en évidence de la contradiction de la thèse combattue. Par exemple, on peut essayer de montrer qu'une loi n'est plus adaptée aux circonstances actuelles" ou, mieux encore, il nous arrive d'« essayer de tirer de l'une ou l'autre prémisse la conclusion opposée », ce qui correspond précisément à la démarche de la peirastike. Encore une fois, la présence de la peirastikè au sein même de la rhétorique signifie simplement ceci ; que la rhétorique ne consiste pas seulement à s'efforcer d'imposer une thèse plutôt qu'une autre (perspective perelmanienne), mais aussi à éprouver chaque argument pour discriminer les « bons » des « mauvais » (perspective aristotélicienne). (Society for aristotelian studies" the lyceum", 2003, p. 10)

Ainsi les auteurs du Traité de l'argumentation s'intéressent aux moyens persuasifs mis en œuvre pour défendre une thèse quelconque : Aristote s'y intéresse également, mais ajoute qu'il importe de distinguer parmi ces moyens ceux qui sont réels et ceux qui ne sont qu'apparents. Perelman et Olbrecht-Tyteca ne croient pas à la pertinence d'une telle distinction dans le cadre d'une théorie de l'argumentation : « la distinction nette entre un dialogue qui tend à la vérité et un dialogue qui serait une succession de plaidoyers, est difficile à maintenir. Elle ne pourrait se

Premier chapitre Le cadrage théorique

soutenir que moyennant une distinction, préalable et certaine, entre la vérité et l'erreur, distinction que, sauf preuve de mauvaise foi, l'existence même de la discussion rend malaisée à établir ». Aristote objecterait sans doute qu'il existe pourtant des discussions où les différents interlocuteurs poursuivent la vérité tout en cherchant à s'accorder, et que l'une des principales fonctions de l'art rhétorique est précisément d'arriver à juger, comme orateur aussi bien que comme auditeur, si telle discussion appartient ou non à ce genre, c'est-à-dire tend aussi vers la vérité ou seulement vers le plaidoyer. Certes la rhétorique aristotélicienne, contrairement à celle de Platon, se distinguera toujours de la science et de la philosophie. Mais en tant qu'elle engendre le jugement critique. (Society for aristotelian studies" the lyceum", 2003, p. 11)

Perelman n'a-t-il jamais complètement perdu de vue cet enjeu heuristique de la rhétorique. Mais au lieu de le rapporter à la fonction critique de la rhétorique, il a construit pour en rendre compte la fiction de l'auditoire universel : « le dialogue heuristique où l'interlocuteur est une incarnation de l'auditoire universel, le dialogue éristique qui aurait pour but de dominer l'adversaire, ne sont, l'un et l'autre, que des cas exceptionnels". Ainsi le souci concret et quotidien d'éveil de l'esprit critique par la pratique de l'art oratoire est devenu, dans la nouvelle rhétorique », une exigence quasi-transcendantale de référence à un auditoire universel abstrait. (Society for aristotelian studies" the lyceum", 2003, p. 12)

2.3. Toulmin et l'argumentation :

La principale critique que j'adresserai à Toulmin portera sur la notion d'indicateur de force en abrégé F. Je suis enclin à croire que la faiblesse majeure du schéma se niche en cet endroit, et qu'elle est restée inaperçue en raison du fait que les développements consacrés par Toulmin (1958) aux modalités, et en particulier à l'adverbe "probablement", n'ont finalement connu que peu d'échos. (Dominicy , 1993, p. 2)

Au début de son livre, Toulmin critique les conceptions épistémologiques qui ont ordinairement cours en matière de probabilités. Sa thèse est que les philosophes ont confondu la signification du mot "probabilité", et celle des termes apparentés, avec les raisons ou motifs qui nous poussent à considérer un événement comme probable. En effet, remarque Toulmin, celui qui a affirmé qu'il allait probablement pleuvoir a dit le faux, aussi bien que celui qui a affirmé tout uniment qu'il allait pleuvoir, s'il s'avère, en fin de compte, qu'il ne pleut pas au moment prévu. En bref, le fait de préposer l'adverbe "probablement" à un énoncé assertif ne produit pas l'assertion d'une disposition probabiliste à asserter, mais bien une assertion qualifiée en termes de probabilités. Il s'agit là d'une distinction classique dans la philosophie du langage, entre les raisons d'asserter et la signification de l'énoncé asserté ; qu'on songe aux analyses ascriptivistes des adjectifs évaluatifs comme "bon", ou à cette note de Wittgenstein sur la croyance :

Qu'il croie ceci ou cela ressort pour nous de l'observation de sa personne, mais l'énoncé : "Je crois...", n'est pas formé par lui sur la base d'une auto-observation. Et c'est pourquoi "Je crois p" peut être équivalent à l'affirmation de "p". (Dominicy , 1993, p. 2)

C'est dans une telle perspective que, traitant de la modalité "cannot", Toulmin propose de distinguer entre la "force" de ce terme et les critères de son utilisation. On ajoutera cependant qu'il choisit alors de regrouper les deux composantes en question à l'intérieur de la signification

Premier chapitre Le cadrage théorique

("meaning") être reprise plus tard. Précision importante qui devra être reprise plus tard. (Dominicy , 1993, p. 2)

Si nous essayons de comprendre ce que Toulmin entend désigner par la "force" d'une modalité qu'il s'agisse de "cannot" ou de l'indicateur ("modal qualifier".) "probablement" nous nous orienterons spontanément vers la notion austinienne de force illocutoire. Outre les rapprochements terminologiques et historiques, il semble exister, au premier abord, de très bonnes raisons pour adopter pareille lecture. La force illocutoire se laisse en effet concevoir, dans le cas présent, comme une fonction qui, appliquée à la signification propositionnelle de l'énoncé, produit un acte de langage, c'est-à-dire un changement contextuel des engagements. (Dominicy , 1993, pp. 2-3)

Voilà qui nous incite évidemment à considérer que la différence entre une force assertive simple, et la force assertive qualifiée liée à l'adjonction de "probablement", ne réside que dans le type de changement contextuel provoqué.

Malgré cette confirmation ponctuelle, il me paraît risqué de s'en tenir à une telle interprétation, qui nous conduirait à privilégier, avec Plantin, une vision strictement ascriptiviste de l'approche toulminienne. J'ai déjà signalé qu'en la matière, la doctrine de Toulmin se révèle pour le moins ambiguë, puisque la composante critérielle des modalités, souvent exclue de la signification de ces termes, s'y trouve parfois réintégrée à côté de la "force". Corollairement, le vocabulaire de Toulmin (1958) atteste d'un certain flottement entre le substantif "force" et son rival de souche germanique, "strength"; voir, par exemple, les pages 100 et 106 ("force"), comparées à la page 101 ("strength"). (Dominicy , 1993, p. 3)

Etant donné l'emploi austinien du terme "force", et le fait que Toulmin recourt à "strength" quand il discute de la force de conviction ou de persuasion des arguments telle que la conçoivent les logiciens, on peut penser que ce flottement renvoie à l'opposition entre la composante illocutoire et la composante critérielle des significations modales. Cependant, lorsqu'il présente son schéma, Toulmin affirme clairement que les lois de passage confèrent. (Dominicy , 1993, p. 3)

Différents degrés de force aux conclusions, et il précise bien que l'indicateur F est là pour marquer ces différents degrés de force. Autrement dit, il semble possible de réduire F à une composante purement critérielle, elle-même transférable à l'intérieur du contenu propositionnel de la conclusion. On ne resterait donc plus qu'avec une seule force illocutoire, à savoir l'assertion. (Dominicy , 1993, p. 4)

Cette lecture nous condamnerait malheureusement à de graves incohérences. En particulier, on ne pourrait plus comprendre la thèse selon laquelle la signification des modalités est invariante par rapport à la nature des critères ou "lois de passage". En effet, si la force illocutoire assertive reste stable, la composante critérielle varie, par contre, en fonction du domaine (du "champ argumentatif") envisagé. (Dominicy , 1993, p. 4)

Toulmin a été abusé ici par ses exemples favoris, qui concernent des arguments où la loi de passage est de type statistique (au sens propre, ou au sens plus banal de la vie courante). Dans tous ces cas, nous avons affaire à des situations où, d'après lui, la prise en compte de ce que

Premier chapitre Le cadrage théorique

Carnap (1948) aurait appelé une "évidence totale" conduirait automatiquement à la vérification ou à la falsification de la conclusion. (Dominicy , 1993, p. 4)

Autrement dit, la conclusion de tels raisonnements reçoit une force (d'ordre statistique) immédiatement corrélée, via la loi de passage, au support évidentiel dont dispose l'argumenteur. Nous sommes alors autorisés à confondre l'indicateur F avec la force ("strength") attachée à la loi de passage et à son support. (Dominicy , 1993, p. 4)

Devant ces difficultés, il est permis de se demander si la singularité de l'indicateur F ne réside pas dans le fait qu'il est le point d'ancrage de la restriction R. En réalité, Toulmin aborde ce problème de manière indirecte lorsqu'il introduit, sans le dire explicitement, le critère carnapien de l'évidence totale. Car si la force même de la conclusion dépend, dans les syllogismes statistiques, de l'évidence accessible, alors on peut supposer que ces syllogismes deviennent valides pourvu qu'on leur adjoigne une clause de "circonscription" stipulant qu'aucune information supplémentaire et pertinente n'est disponible (voir Stuart Mill 1866: 121-137. Dominicy 1983, Cornulier 1985). Quoique Toulmin (1958: 140) récuse cette hypothèse, elle me paraît apte à éclaircir le statut de l'indicateur F et de la restriction R. La clause de circonscription peut en effet se concevoir comme un énoncé dans lequel l'existence d'une quelconque restriction se trouve niée. Par contrecoup, un argument coulé dans le format toulminien sera, respectivement, formel (muni de l'indicateur "nécessairement") ou non-formel (muni d'un indicateur plus faible) selon que la restriction R sera vide, ou contiendra une ou plusieurs propositions disjointes. Cette interprétation expliquerait, en tous cas, pourquoi Toulmin. (Dominicy , 1993, pp. 4-5)

Du point de vue rhétorique, l'ensemble du dispositif possède une très grande efficacité. En renonçant à l'accusation legaliste de trahison, l'anti-collaborationniste offre de lui-même une image fort flatteuse celle d'un homme modéré qui sait faire, quoi qu'il lui en coûte, les concessions que lui impose sa raison. Parce qu'il recourt, de bout en bout, à un schéma argumentatif stable, il se présente, en plus, comme un esprit logique, qui ne sacrifie pas la cohérence de sa pensée aux pressions du moment. Quant à la stratégie de dissociation, elle raffermirait encore davantage l'éthos de l'argumenteur, tout en agissant de manière déterminante sur le pathos de l'auditoire. Procéder à une dissociation de notions, cela revient à s'arroger une autorité à la fois intellectuelle et morale : il faut s'élever au-delà des apparences pour pouvoir déceler, derrière l'unité factice d'une notion confuse, les deux versants, antagonistes et hiérarchisés, qu'elle recouvre ; et pour opérer d'emblée le bon choix, celui qu'on peindra bientôt comme rétrospectivement inéluctable, l'on doit incarner les valeurs éternelles que la démarche collaborationniste a mises en péril. Par ailleurs, l'appel à ces valeurs peut prendre la forme d'un discours épideictique, qui renforce l'adhésion psychologique d'un auditoire déjà acquis (ou supposé acquis) aux thèses du rhéteur. (Dominicy , 1993, pp. 8-9)

La reconstruction que je viens d'avancer montre qu'il ne reste guère de possibilités de réfutation, sauf à remettre en cause l'autorité même de l'argumenteur. Il serait vain, et de surcroît périlleux, de s'attaquer à la concession initiale, puisque cela réouvrirait la porte à l'accusation legaliste, à cet égard, l'avocat des collaborateurs ne peut que tomber d'accord avec son adversaire. Il y aurait des dangers considérables, également, à contester le soubassement axiologique de la dissociation, car l'auditoire risquerait d'y voir une intolérable manifestation

Premier chapitre Le cadrage théorique

de mépris vis-à-vis de valeurs communément partagées, Par contre, les arguments "ad hominem", qui tentent de miner l'autorité des anti-collaborationnistes, se révèlent plus payants. Pour Paulhan, les "directeurs de la résistance" s'attribuent le droit de décider de ce qui est juste ou injuste, alors qu'ils ont perdu toute autorité morale en instituant les tribunaux de la Libération : les Jurès des Cours de Justice ayant été constitués de résistants, communistes ou non communistes, les collaborateurs vichyssois ont eu à affronter leurs victimes, ou "d'autres collaborateurs". La répression anti-collaborationniste s'est donc exercée "contre toute justice" (puisque une victime ne saurait se prononcer légitimement sur le sort de son bourreau) et "contre toute équité" (puisque les collaborateurs pro-soviétiques n'ont pas été inquiétés). Dès lors qu'il ne subsiste plus d'autorité capable d'assumer la dissociation, les fondements éthiques dont se réclament les épurateurs doivent céder la place aux débats legalistes, généralement favorables aux accusés. (Dominicy , 1993, p. 9)

La polémique déclenchée par la Lettre aux directeurs de la résistance me confirme dans l'hypothèse que Paulhan a su viser le seul point sensible de l'argumentation anti-collaborationniste. Au milieu des invectives et des procès d'intention, une réplique possible se dessine, quoique confusément, dans l'intervention de Roger Stéphane. Certes, concède ce dernier, les jurys de l'épuration étaient constitués de bons français, voire de résistants actifs ; mais "c'est le procès de la justice bourgeoise que fait M. Paulhan, car les assassins ne sont jugés que par des gens de bonnes vie et mœurs, qui ont des conceptions morales diamétralement opposées à celles des inculpés". En d'autres termes, l'illégitimité prétendue de l'épuration disparaît à partir du moment où l'on admet que tout honnête homme doit condamner la collaboration. Mais pour arriver à cette universalité de droit, l'on ne pouvait sans doute pas se suffire de la dissociation hâtivement pratiquée au début de la Libération, et envoyée à la rescousse d'une légalité passablement mise à mal ; il fallait disposer de la notion nouvelle de "crime contre l'humanité", qui permet aujourd'hui encore de réintenter des procès contre certains dignitaires de Vichy. Le paradoxe veut que Paulhan n'eût peut-être pas désapprouvé cette solution, lui qui demandait que "la Libération [...] invente ses lois [...] comme il fut fait à Nuremberg". (Dominicy , 1993, pp. 9-10)

2.4. L'argumentation vue par Amossy :

La présentation de soi analysée par Amossy relève d'une triple perspective qui vise à imbriquer trois plans disciplinaires : sociologique (pour dégager les modalités de gestion de l'image de soi dans les interactions sociales); rhétorique (en tant qu'effet d'une certaine stratégie de construction de l'image du locuteur dans et par sa prise de parole adressée à quelqu'un) et linguistique, dans la direction de l'analyse du discours qui permet de montrer le caractère foncièrement argumentatif de tout discours et donc d'étendre à toute prise de parole certains des mécanismes de construction du discours rhétorique. De ce fait, l'ethos est fonction du discours activée par le discours lui-même, mais en raison, bien évidemment, d'une référence au cadre dans lequel se situe ce discours. La perspective choisie vise donc à montrer que la construction de l'ethos répond à la fois à des exigences internes au discours (le rapport à l'autre l'interlocuteur et les modalités de construction du discours lui-même) et aux nécessités socio-culturelles de compréhension : acceptabilité et positionnement du sujet le locuteur -par ce qu'il dit et, surtout, la manière dont il le dit. (Morgante, 2010, p. 287)

Premier chapitre Le cadrage théorique

Signaler le double rôle de choix personnels adaptés au but et aux circonstances et des règles et des rites de l'échange social dans la présentation de soi revient à reconduire celle-ci à une question de construction de l'identité dans et par le discours, en raison de la situation et de la visée. Pour ce faire, Amossy assimile alors une telle construction d'identité à la mise en scène de soi étudiée par E. Goffman afin de mettre en lumière qu'il s'agit d' "un phénomène unifié dont il faut saisir les modalités et les enjeux à la fois dans leur similitude et dans leur diversité" . (Morgante, 2010, p. 287)

Résultat de cette double exigence de cohérence interne et d'adhésion aux modalités d'interaction, la présentation de soi est la construction d'une image appuyée sur l'imaginaire social grâce à l'activation de schémas de référence (stéréotypes) qui assurent la "lisibilité" de l'image de soi proposée par le locuteur. (Morgante, 2010, p. 287)

Revenant sur le rôle du stéréotype précédemment étudié (cf. Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype, Paris, Nathan, 1991 et, avec Anne Herschberg Pierrot, Stéréotypes et Clichés. Langue, discours, société, Paris, Colin, 1997), Amossy souligne la rentabilité communicative de ce procédé, en raison de sa capacité à remplir l'attente de l'auditoire et assurer la cohésion culturelle. (Morgante, 2010, p. 288)

II [le stéréotype] favorise la cognition dans la mesure où il découpe et catégorise un réel qui resterait sans cela confus et ingérable. Le sujet ne peut connaître le monde sans catégories préétablies, il ne peut agir dans la vie quotidienne que s'il ne lui est pas possible de ramener la situation nouvelle à un schème d'ores et déjà connu.

Représentation collective figée, le stéréotype est en effet un modèle culturel qui assure la "reconnaissance de l'expérience concrète et se propose comme un point de référence pour la "construction" de la réalité (dont son identité et celle des autres).

Réservoir de catégorisation et donc d'intelligibilité de la réalité, le stéréotype contribue d'ailleurs à la construction de la "mémoire collective", ce qui en renforce le rôle dans la compréhension réciproque et l'identification collective. L'imaginaire social est ainsi le lieu de "stockage des stéréotypes et le fondement de l'imaginaire discursif car il est le soubassement qui assure la compréhension du discours : "les représentations collectives qui circulent dans un imaginaire sociodiscursif donné sont en prise sur une doxa un ensemble d'opinions, de croyances, de représentations propres à une communauté et qui ont à ses yeux valeur d'évidence et force d'universalité" (Morgante, 2010, p. 288)

La capacité d'écoute des auditeurs et doit donc orienter pareillement la construction du discours.

Si la reprise raisonnée de l'apport de Bourdieu (positionnement, distinction) permet à Amossy de préciser certains effets de l'interaction sociale, c'est en revanche la notion de réputation transmise par la rhétorique classique qui lui donne le moyen de reconduire la notion de l'ethos préalable à la problématique de la construction du discours. En effet, étant donné l'option méthodologique de base (croisement entre le modèle sociologique de la présentation de soi, celui de l'ethos rhétorique et du locuteur de l'analyse du discours), il s'agit de vérifier si et comment l'image de l'ethos préalable est inscrite dans le discours lui-même et non pas

Premier chapitre Le cadrage théorique

seulement le fruit d'une analyse du contexte. Car, si l'on accepte l'idée que l'ethos discursif est fondé sur la construction d'une image (situé donc dans et par le discours), à partir d'une autre image conçue préalablement (la conscience du locuteur des attentes de l'auditoire à son égard), on doit supposer que ce travail de reprise ou de prise de distance est analysable dans le discours lui-même. (Morgante, 2010, p. 289)

L'ethos préalable est mobilisé (ou dévoilé) par le discours lui-même ou par les renvois à la situation de l'échange ou au contexte (là où est enregistrée la mémoire des facteurs ayant fondé l'image de l'orateur, ou du locuteur) ; mais c'est par et dans le discours. ("le dire et le dit,) qu'Amossy se propose de rendre compte de l'articulation réciproque d'ethos préalable et discursif. L'analyse des éléments langagiers du discours permettant en effet de relever l'implication du contexte, c'est par le discours lui-même que peuvent être envisagés les facteurs non linguistiques qui renvoient à la complexité socio-culturelle à la base de l'organisation conceptuelle, thématique et affective du discours. (Morgante, 2010, p. 289)

Le deuxième volet de l'essai s'attache ainsi à étudier les modalités verbales de construction de l'identité du locuteur, c'est-à-dire les éléments qui, exprimant une subjectivité, dessinent son image, et traduisent sa capacité de sentir (la sphère et la gamme des émotions) et de comprendre la réalité dont il est question afin de s'y situer. En même temps, puisque le locuteur adapte son discours et la manière de se présenter aux attentes et à la composition du public, une telle identité est le fruit du rapport à l'autre, tandis que, le public orientant à son tour son écoute selon l'image du locuteur, ce va-et-vient donne lieu à une construction en miroir des interlocuteurs.

À partir de cette situation de base, l'étude analyse ensuite les facteurs ultérieurs de diversification de la présentation de soi en raison de la modification du destinataire par la double adresse ou du statut du locuteur par la constitution d'un ethos collectif.

C'est ainsi que l'analyse du dédoublement de destination permet de rendre compte de la variabilité des conditions de fruition du discours et d'approfondir par-là les trois modalités d'interaction (collaboration, désaccord, antagonisme) qui donnent lieu à une gestion collective de l'ethos selon les procédés mis en lumière par l'approche pragmatique des interactions en face à face. Dans ce cadre, la notion de négociation, qu'Amossy signale avoir tirée de l'analyse du discours de Kerbrat-Orecchioni, permet d'expliquer la gestion de la présentation de soi dans le désaccord surtout dans les genres où l'interaction est orientée par l'exigence de ménager les faces selon les règles de la politesse. C'est le cas par exemple de la conversation, du débat et de l'interview, même quand l'adresse à un destinataire multiple, qui influence ultérieurement la construction de l'ethos discursif, active des stratégies orientées à avoir raison de l'interlocuteur pour s'avantager auprès du public. (Morgante, 2010, p. 290)

3. Les stratégies discursives et rhétoriques dans la presse :

3.1. Stratégies d'adhésion et de conviction :

a. Stratégie d'adhésion :

▪ Définition :

En sociologie de la culture, l'adhésion est d'abord un mode de croyance se caractérisant par une soumission immédiate et inconsciente à un ordre établi, à une domination (Bourdieu,

Premier chapitre Le cadrage théorique

1980). Le terme peut aussi désigner « le processus qui fait passer de l'opinion à la croyance, [...] d'une diversité de façons de voir et de faire à la certitude qu'il n'y en a qu'une qui vaille ». Dans cette perspective, plus graduelle (l'adhésion n'est pas instantanée mais progressive), il existe différentes modalités d'adhésion (feinte, contrainte, réservée, passagère, etc.). (<https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/70-adhesion>, consulté le 24-05-2025 à 18:52)

▪ Historique des emplois :

La notion d'adhésion apparaît d'abord en rhétorique, notamment dans le traité d'Aristote, où elle est envisagée comme l'assentiment d'un auditoire aux thèses et aux valeurs défendues par un orateur. Dans la perspective pratique du philosophe – il écrit un traité destiné aux orateurs –, l'adhésion est le but à atteindre. C'est dire si l'essentiel de l'effort théorique se situe ailleurs : Aristote ne cherche pas, en effet, à définir ce phénomène mais à relever les moyens – discursifs surtout – qui permettent à l'orateur de l'obtenir de son auditoire.

Si la notion survit dans la tradition rhétorique, c'est avec la naissance de l'esthétique, au XVIII^e siècle, que le phénomène n'est plus seulement pensé comme un objectif mais comme l'assise du jugement (de goût, en l'occurrence). Kant en fait ainsi, dans sa *Critique de la faculté de juger* (Kant), la condition première de ce type de jugement : « [...] si l'on déclare alors que l'objet est beau, on croit avoir pour soi toutes les voix et l'on prétend à l'adhésion de chacun, bien que toute sensation personnelle ne soit décisive que pour le sujet et sa satisfaction propre ».

Considérée encore aujourd'hui comme une condition du jugement de goût, la notion connaît une extension de sens en sociologie de la culture, en particulier dans les travaux de Pierre Bourdieu, où elle est employée pour désigner le phénomène d'accord immédiat à une opinion, une valeur, une idéologie. De l'ordre du réflexe, l'adhésion constitue du moins l'un des supports privilégiés de la violence symbolique, dans la mesure où cette dernière « s'institue par l'intermédiaire de l'adhésion que le dominé ne peut pas ne pas accorder au dominant (donc à la domination) lorsqu'il ne dispose, pour le penser et pour se penser ou, mieux, pour penser sa relation avec lui, que d'instruments de connaissance qu'il a en commun avec lui et qui, n'étant que la forme incorporée de la relation de domination, font apparaître cette relation comme naturelle.

Inconditionnelle, l'adhésion ne se réalise pourtant pas sans conditions ni soutiens. L'examen par Bourdieu des mécanismes sociaux et des institutions qui rendent les adhésions possibles le montre bien, comme en rendent compte les travaux d'autres sociologues sur les multiples relais (institutionnels, familiaux, amicaux, etc.) qui soutiennent une adhésion religieuse (Weber, 1996 ; 2003) ou esthétique (Becker). (<https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/70-adhesion>, consulté le 24-05-2025 à 18:52)

▪ Usages actuels :

Premier chapitre Le cadrage théorique

Les travaux d'Alain Viala sur la galanterie française (Viala, 1999) et ses considérations théoriques plus générales sur les études littéraires (Viala, 2005) mettent à l'honneur la notion d'adhésion et invitent à percevoir ce phénomène comme un processus inscrit dans le temps et, dès lors, nécessairement graduel (certaines adhésions pouvant être timides, feintes, contraintes, réservées, etc.). Ils mettent aussi en évidence, dans la lignée des recherches de Bourdieu, que l'adhésion à un ordre de valeurs (esthétiques, politiques, morales, religieuses, etc.) se manifeste dans les discours, mais aussi dans les comportements et les postures. Nos propres travaux s'inscrivent dans cette logique en interrogeant plus particulièrement les effets multiples des socialisations et des sociabilités dans les processus d'adhésion esthétique (Vrydaghs). (<https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/70-adhesion>, consulté le 24-05-2025 à 18:52)

b. Stratégie de conviction :

Chercher à convaincre est un réflexe très humain, présent dans de nombreuses interactions sociales : les relations interpersonnelles, la communication de masse, la politique, les relations internationales, etc. Nous aimons influencer les pensées et comportements des autres.

Le pouvoir de conviction peut ainsi reposer sur la capacité d'une personne à convaincre en argumentant (appel à la raison), en éveillant des émotions (appel aux émotions) ou en sollicitant l'opinion ou les suggestions de la cible d'influence pour créer son engagement (appel à la consultation). (<https://shs.cairn.info/pouvoirs-et-influences--9782100805709-page-100?lang=fr>, consulté le 25-05-2025 à 00:00)

La conviction porte sur une entité, une relation, un prédicat, qui se dédouble en une contrainte d'acceptation. Subjectivement, la conviction est cette contrainte même, l'adhésion investissant son objet. La croyance a, elle aussi, une teneur objective et mobilise la même adhésion, mais l'investissement anticipe son objet en instituant le réel auquel on croit [...] La croyance s'épargne la détermination de l'objet par les opérations de connaissance. De la tendance on saute directement à l'acte, la croyance confondant l'opération et l'objet qu'elle engendre. (Gil, 2000, p. 127)

Les conditions de la conviction sont plus variables et insaisissables. La croyance est sur ce point assez équivoque et regarde pour ainsi dire des deux côtés, au point que certains épistémologues ont souhaité s'en débarrasser. Keith Lehrer, par exemple, a proposé très tôt de lui préférer une forme de l'acceptance dans la définition de la connaissance, c'est-à-dire la croyance, l'attitude doxastique, mais en tant qu'elle est essentiellement tournée vers la vérité. (K.Lehrer, 1990, pp. 35-36)

3.2. Utilisation des figures de styles dans le discours médiatique :

a. C'est quoi une figure de style ?

Une figure de style est un outil linguistique utilisé pour embellir ou donner un effet particulier à un texte. Elle consiste en une manipulation délibérée des mots, des phrases ou des

Premier chapitre Le cadrage théorique

idées pour créer un impact esthétique, émotionnel ou cognitif. Ces figures de style peuvent prendre différentes formes, telles que :

- **Des métaphores**
- **Des comparaisons**
- **Des hyperboles**
- **Des antithèses**
 - **Des euphémismes** (<https://www.caminteresse.fr/culture/quelle-figure-de-style-est-la-plus-utilisee-dans-les-discours-politiques-pour-influencer-les-auditeurs-11192715/>, consulté le 10-04-2025 à 11:20)

Elles sont largement utilisées dans la littérature, la poésie, la rhétorique et même dans les discours politiques pour **renforcer le pouvoir expressif du langage et influencer l'interprétation ou la réception d'un message**.

b. Pourquoi utiliser les figures de styles dans leur discours ?

Les politiques utilisent les figures de style dans leurs discours pour plusieurs raisons stratégiques. Premièrement, les figures de style **permettent de captiver l'attention du public en rendant le discours plus vivant** et plus mémorable. En utilisant des métaphores, des analogies ou des images frappantes, les politiciens peuvent **susciter des émotions et créer des associations mentales** qui renforcent leur message. Deuxièmement, les figures de style permettent de **simplifier des concepts complexes** en les rendant plus accessibles et plus compréhensibles pour un large auditoire. En utilisant des exemples concrets ou des comparaisons, les politiciens peuvent **rendre leurs arguments plus convaincants et persuasifs**. Enfin, les figures de style sont également utilisées pour renforcer l'identité et le style propre à chaque politicien, leur permettant de se **démarquer et de créer une connexion émotionnelle avec leur public**. En combinant efficacement ces éléments, les politiciens peuvent maximiser l'impact de leurs discours et influencer l'opinion publique de manière significative.

3.3. L'influence du registre et du ton dans la réception du message :

a. Le ton :

Le ton indique la manière dont l'énonciateur transmet son message, ce qui est révélateur de son point de vue, de son opinion.

Différents tons sont fréquemment employés pour transmettre un message :

- Le ton humoristique
- Le ton ironique
- Le ton dramatique
- Le ton polémique
- Le ton poétique
- Le ton didactique. (<https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-ton-f1604>, consulté le 03-04-2025 à 14:00)

b. Le registre :

Premier chapitre Le cadrage théorique

Le registre, c'est une façon de faire percevoir le réel, une façon de voir ou de ressentir à travers laquelle on fait apparaître les choses.

Cette notion concerne la relation du locuteur au destinataire et l'émotion que le premier cherche à susciter chez le second. (https://cte.univ-setif2.dz/moodle/pluginfile.php/1722/mod_resource/content/4/co/module_ecrit_30.html, consulté le 03-06-2025 à 16:30)

Les catégories du registre

- Le registre comique
- Le registre réaliste
- Le registre didactique
- Le registre oratoire
- Le registre épideictique
- Le registre polémique
- Le registre lyrique
- Le registre pathétique
- Le registre tragique
- Le registre épique

c. Son influence dans la réception du message

Le rôle du registre du ton dans l'écriture et l'argumentation persuasive est crucial pour transmettre efficacement un message et influencer le public.

Le registre du ton fait référence au choix de la langue, du style et de l'attitude par l'écrivain envers le sujet, ce qui peut avoir [un impact considérable](#) sur [la persuasion globale](#) de l'écriture. Il est important de comprendre que différents tons peuvent évoquer différentes émotions et réactions des lecteurs, affectant ainsi leur perception de l'argument présenté. (<https://fastercapital.com/fr/sujet/le-r%C3%B4le-du-registre-en-milieu-professionnel.html>, consulté le 24-04-2025 à 13:15)

1. Établir la crédibilité :

Le registre du ton joue un rôle important dans l'établissement de la crédibilité et de l'expertise de l'écrivain sur le sujet. En adoptant un ton confiant et compétent, l'écrivain peut améliorer son autorité et persuader les lecteurs de faire confiance à leurs arguments. Par exemple, l'utilisation de la langue formelle et de la terminologie professionnelle dans un essai académique peut aider à établir la crédibilité parmi les lecteurs savants.

2. Accès aux émotions :

Tone Register permet également aux écrivains de faire appel aux émotions des lecteurs, qui peuvent être un outil puissant dans l'écriture persuasive. En utilisant un ton compatissant ou empathique, les écrivains peuvent évoquer la sympathie ou l'empathie de leur public, ce qui les rend plus réceptifs à leurs arguments. Par exemple, lorsque vous discutez d'un problème social comme la pauvreté, l'utilisation d'un ton compatissant peut aider à créer un lien émotionnel avec les lecteurs et les motiver à agir.

Premier chapitre Le cadrage théorique

3. Créer des relations :

L'adoption d'un registre de ton approprié aide à établir des relations avec le public en créant un sentiment de familiarité ou de valeurs partagées. Les écrivains peuvent utiliser un ton conversationnel ou convivial pour établir une connexion avec les lecteurs, ce qui les rend plus à l'aise et ouverts à considérer différentes perspectives. Cette approche est souvent efficace dans des pièces d'opinion ou des essais personnels où l'écrivain vise à s'engager avec les lecteurs à un niveau personnel.

4. S'attaquer aux contre-arguments :

Le registre des tons joue également un rôle crucial dans la lutte contre les contre-arguments efficacement. En adoptant un ton respectueux et prévenant lorsqu'ils discutent des points de vue opposés, les écrivains peuvent démontrer l'équité et l'ouverture d'esprit. Cette approche renforce non seulement leur propre argument, mais montre également qu'ils ont complètement envisagé des perspectives alternatives avant de présenter leur propre position.

5. Adaptation au public cible :

Le choix du registre des tons doit être adapté au public cible pour maximiser l'impact persuasif. Par exemple, lorsque vous écrivez pour un public plus jeune, l'utilisation d'un ton plus informel et plus relatable peut aider à capter leur attention et à maintenir leur intérêt. D'un autre côté, lors de la lutte contre un public professionnel ou académique, un ton plus formel et autoritaire peut être approprié.

Le registre de maîtrise des tons est essentiel dans l'écriture et l'argumentation persuasifs car il permet aux écrivains d'établir la crédibilité, de faire appel aux émotions, de créer des relations avec le public, de traiter efficacement les contre-arguments. (<https://fastercapital.com/fr/sujet/le-r%C3%B4le-du-registre-en-milieu-professionnel.html>, consulté le 24-04-2025 à 13:15)

3.4. Différents types de discours journalistiques : objectif ou subjectif ?

Dans un discours de presse le journaliste prend une position au sein de son produit langagier pour cerner son statut énonciatif. De ce fait, le journaliste pourra s'engager sur son contenu, c'est-à-dire il est subjectif ou de s'effacer pour rapporter objectivement des faits ou des situations dans son propre discours.

Pour Emile Benveniste la subjectivité est : "la capacité du locuteur à se poser comme sujet". (Fendes & Hadreb, 2020-2021, p. 15)

Suivant le raisonnement de BENVENISTE, la subjectivité et le langage sont étroitement liés. Autrement dit, la langue est le lieu où le sujet parlant peut présenter sa subjectivité. Donc le langage est l'outil pour lequel le sujet parlant laisse des traces marquant son existence dans un acte d'énonciation.

D'après Catherine Kerbrat-Orecchioni: "le discours objectif, qui s'efface de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel"

Donc un discours est plus ou moins objectif lorsque le locuteur essaye de supprimer dans l'énonciation les traces de sa présence en tant que locuteur.

Premier chapitre Le cadrage théorique

La subjectivité s'oppose à l'objectivité. Cette dernière s'exprime généralement en terme de neutralité, autrement dit l'énonciateur ne prend aucun statut énonciatif. Il s'agit d'une prise de distance par rapport à ce qu'il présente dans ces propos. (Fendes & Hadreb, 2020-2021, p. 16)

Sur le plan de l'énonciation, le discours journalistique tend vers l'objectivité lorsque le journaliste locuteur cherche à s'effacer dans son énoncé. A l'inverse, l'énonciation tend à la subjectivité lorsque le journaliste/locuteur laisse dans son acte énonciatif des marques de sa présence en tant que sujet. Ces marques permettent à l'énonciateur de s'inscrire dans l'énoncé comme étant un locuteur/sujet.

Dans le discours de presse l'objectivité est un principe primordial dans la pratique rédactionnelle journalistique mais l'objectivité absolue n'existe pas. Le journaliste est subjectif dans son langage puisque le choix de mots et des images ne sont jamais neutres. Un article de presse sans commentaire ni analyse, sans point de vue personnel n'existe pas.

De ce fait, nous pouvons parler d'une subjectivité explicite et d'une subjectivité implicite.

La subjectivité explicite et la subjectivité implicite sont considérées selon ORECCHIONI comme suit : "la subjectivité langagière peut s'énoncer sur le monde de l'explicite (formules subjectives qui s'avouent comme telles), ou sur le monde d'implicite (formules subjectives qui tentent de se faire passer pour objectives)".

Dans un énoncé explicite le locuteur dit clairement ce qu'il pense. Tous les faits sont énoncés de façon claire et précise, sans ambiguïté, ni incertitude. Alors que dans un énoncé implicite le locuteur

Ne dit pas clairement ce qu'il pense. Dans ce cas le destinataire doit interpréter, devenir et déduire pour comprendre une information non énoncée à partir du contexte.

Le locuteur utilise des traces et des indices (que l'on peut chercher dans un énoncé) pour marquer sa subjectivité et son existence dans son énoncé. Ces indices révèlent les sentiments et l'opinion du locuteur. (Fendes & Hadreb, 2020-2021, pp. 16-17)

3.5. Effet des stratégies langagières sur l'opinion publique :

Le langage est un outil puissant dans le discours politique et c'est un outil puissant pour la persuasion et la manipulation en politique. Les dirigeants politiques utilisent le langage pour transmettre leurs messages, façonner l'opinion publique et mobiliser le soutien pour leurs programmes. La rhétorique, les discours et la propagande sont tous des exemples de la façon dont le langage est utilisé en politique pour influencer et persuader. Les politiciens utilisent le langage de manière stratégique pour encadrer les problèmes, façonner les récits et influencer l'opinion publique. Le choix des mots, du ton et de la rhétorique peut influencer la façon dont les politiques sont perçues et débattues. Les partis politiques utilisent souvent un langage et des slogans spécifiques pour se différencier de leurs adversaires et faire appel à leur base. De même, la rhétorique comprise comme une arme politique puissante pour façonner les croyances et les actions politiques. En effet, c'est l'art de la rhétorique qui a permis aux gens de vivre et de s'engager dans une vie communautaire civilisée (<https://rsisinternational.org/journals/ijriss/articles/the-power-of-language-exploring-the-role-of-language-in-politics/#:~:text=Rhetoric%2C%20speeches%2C%20and%20propaganda%20are>, le 02-04-2025 à 16:00)

Premier chapitre Le cadrage théorique

Le pouvoir de persuasion du discours politique dépend de l'utilisation habile du langage. Les politiciens disposant de nombreux outils linguistiques peuvent effectivement revendiquer le pouvoir politique et l'autorité. Dans les sociétés démocratiques, le pouvoir politique est principalement acquis et conservé grâce à un langage persuasif. Les mots sont des outils et des armes qui évoquent les émotions. Ils ont un grand pouvoir pour exprimer des sentiments qui provoquent diverses réactions chez le lecteur ou l'auditeur. Ils montrent également les sentiments et les attitudes de l'écrivain ou de l'orateur.

Le langage, en tant que mode de communication dynamique, est donc considéré comme un instrument pour façonner le discours politique dans le sens où il façonne et remodèle à la fois l'opinion publique et, par conséquent, la structure de la politique dans une nation. Les mots qui sortent de la bouche des dirigeants politiques, leur construction narrative et leurs dispositifs rhétoriques sont des déterminants essentiels des directions que la politique pourrait suivre et même de la perception du public. Sur l'argument de Hudson (1978), le langage est une ressource à partir de laquelle les politiciens potentiels tirent le pouvoir ou même maintiennent le pouvoir d'une manière stratégique. (<https://rsisinternational.org/journals/ijriss/articles/the-power-of-language-exploring-the-role-of-language-in-politics/#:~:text=Rhetoric%2C%20speeches%2C%20and%20propaganda%20are>, le 02-04-2025 à 16:00)

Premier chapitre Le cadrage théorique

Synthèse :

Le discours journalistique se caractérise par une forte hétérogénéité dans le traitement des sujets afin d'intéresser un public large.

En intégrant des stratégies argumentatives dans la presse écrite pour parler d'une manière implicite et convaincante.

Le journaliste mobilise des procédés langagiers qui relèvent à la fois de la rhétorique et de la pragmatique tels que, l'euphémisme, la litote, l'ironie. Ces outils discursifs permettent de traiter l'information de manière nuancée tout en influençant la réception du message par le lecteur.

L'écriture indirecte constitue un choix fondamental dans la chronique Pousse avec eux publiée dans le Soir d'Algérie. Dans un contexte politique et sociale sensible, où la parole libre peut être limitée, le chroniqueur recourt à des figures d'atténuations telles que l'euphémisme, la litote pour critiquer la réalité de manière subtile et implicite.

Ces procédés ne servent pas uniquement à adoucir le discours, mais à exprimer des idées fortes tout en évitant la confrontation directe

Deuxième chapitre

Le cadrage pratique

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

1. Présentation du journal :

Fondé le 3 septembre 1990, Le Soir d'Algérie fut l'un des tous premiers quotidiens de la presse privée algérienne paraissant le soir.

Les membres fondateurs du Soir d'Algérie sont, entre autres, Fouad Boughanem, Maâmar Farrah, Zoubir Soussi, Djamel Saifi et Mohamed Bedrina.

D'abord journal du soir, le quotidien finira par s'aligner sur ses concurrents en paraissant le matin à compter du 6 octobre 2001.

Le Soir d'Algérie a payé un lourd tribut pendant la décennie noire. Un attentat terroriste le 11 février 1996 à Alger détruira le siège du journal et coûtera la vie à Allaoua Aït Mebarek, son rédacteur en chef, Mohamed Dhorban, son caricaturiste-chroniqueur, et Mohamed Derraza, chargé des pages de détente. Yasmina Drici, correctrice, sera également assassinée à Rouiba la même année.

Le 23 août 2003, Le Soir d'Algérie fait partie des six quotidiens algériens suspendus de parution. La raison invoquée est le non-paiement de dettes dues aux sociétés d'impression publiques. En réaction à cette suspension, La Fédération Internationale des Journalistes (FIJ) parlera de décision politique. Le Soir d'Algérie reparaitra le 2 septembre 2003.

Le journal est proche des partis politiques : PT (Parti des travailleurs, un parti d'obédience trotskiste) et RCD (Rassemblement pour la culture et la démocratie, un parti se déclarant ouvertement laïque).

Les derniers chiffres officiels remontent à l'année 2006. Le Soir d'Algérie affichait un tirage de 70 800 exemplaires selon le Ministère de la communication algérien. Ce chiffre classe ce quotidien en 6^{ème} position des tirages de la presse quotidienne algérienne et en 4^{ème} position si l'on ne tient compte que des quotidiens francophones.

(https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Le_Soir_d%27Alg%C3%A9rie, Consulté le 19-05-2025)

2. Présentation de la chronique "Pousse avec eux " :

Le titre de la chronique est très significatif, l'auteur veut à travers ses écrits exposer aux lecteurs un ordre ou une opinion réelle du vécu du citoyen algérien, leur donner aussi une idée sur ses sentiments de désarroi, d'étouffement, etc. Les petites histoires qu'il relate traitent des questions relatives à la vie quotidienne et aux problèmes de la société algérienne. Il n'hésite pas

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

d'écrire à partir d'expériences personnellement vécues. Derrière ses histoires ou ces histoires, on découvre une personne avec ses goûts, ses opinions et ses émotions. Dans chaque numéro, la chronique apparaît avec un titre généralement court mais informatif.

La chronique est accompagnée de la même illustration d'une personne mûre qui fume en désastre sur ce qui se passe quotidiennement. Celle-ci enrichit l'article car elle peut donner des informations supplémentaires sur son contenu, en bref l'inquiétude sur l'actualité.

Le caractère spécifique de cette chronique journalistique que fait voir son auteur met l'accent sur son caractère familier et son ton de dialogue ou encore dans des magazines d'information plus polémiques. (Bencharef, 2013-2014, pp. 47-48)

3. Présentation du journaliste, auteur de la chronique "Pousse avec eux" :

Hakim Laâlam est journaliste au quotidien le Soir d'Algérie et écrivain. Il est l'auteur des chroniques journalistiques, Le nez et la perte, Enseignes en folie, Pousse avec eux (« Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue »).

(https://aramebook.com/book_author/hakim-laalam/, Consulté le 19-05-2025)

4. Explication de la date de publication choisie : la période des élections présidentielles) :

Toute recherche pratiquée dans un champ d'étude qui porte sur le discours journalistique doit être inscrite dans un temps bien déterminé.

▪ L'élection présidentielle de 2019 en Algérie :

Cette période a marqué l'actualité des événements politiques et des manifestations populaires telle qu'elle est signalée ci-dessous :

- L'année 2019 en Algérie a été marquée par un mouvement de contestation populaire, le Hirak, débuté le 22 février, s'opposant à un cinquième mandat du président Abdelaziz Bouteflika ;
- Sous la pression des manifestations, Abdelaziz Bouteflika a annoncé sa démission le 2 avril 2019, mettant fin à 20 ans de présidence ;

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

- Après plusieurs reports, l'élection présidentielle a été fixée au 12 décembre 2019, Abdelmadjid Tebboune a été élu dès le premier tour avec 58,13 % des voix, dans un contexte de faible participation (39,88%).
- Durant cette période, la chronique satirique "Pousse avec eux", rédigée par Hakim Laâlam dans Le Soir d'Algérie, a joué un rôle critique en commentant les événements politiques avec humour et ironie, reflétant les préoccupations de la société algérienne.

Offrant ainsi à ses lecteurs une analyse approfondie et critique de l'événement ;

- La chronique "Pousse avec eux" a contribué à éveiller l'esprit critique des lecteurs en dénonçant les contradictions du système politique, particulièrement durant la période électorale de 2019.

5. Analyse du corpus (les énoncés ironiques) et Interprétation et discussion :

Le choix de journal sélectionné qui est Le Soir d'Algérie peut être expliqué comme suivant : Nous avons choisi des articles représentant la réalité sociale mais surtout politique qui se présentent dans notre société. Nous allons diviser chaque article en extraits on va faire expliquer et dégager les stratégies employées par le journaliste soit pour dénoncer des faits soit pour convaincre son lecteur d'une idée.

a. Premier article « Premier article "Marche bengrina, marche ! Peut-être doubleras-tu Forrest Gump ! »

Extrait 1 : *Bengrina a déclaré : «je continuerai à marcher dans la rue ! Oui, mesdames et messieurs ! **Bengrina a marché ! Il marche ! Et il jure qu'il va encore marcher !** »* (Chronique pousse avec eux, 30-11-2019)

Le locuteur exploite le procédé de l'écho pour ironiser sur l'initiative de Bengrina et disqualifier son image. La reprise en écho se réalise par l'expression en gras « Bengrina a marché ! » mentionnée précédemment dans le discours de la cible. Dans cet exemple, si l'énoncé du journaliste est confirmatif à travers l'adverbe « oui », le recours à l'ironie marque toute une dissonance. Ici, l'emploi récurrent de l'exclamation, utilisée en cinq reprises, souligne en toute clarté la dimension ironique de l'énoncé. En effet, dans le fragment « oui, mesdames et messieurs ! », le locuteur prend pour témoin son lecteur, où le point d'exclamation signale la non prise en charge de l'énoncé, et, de ce fait, en quelque sorte, met en garde le lecteur sur le

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

faux accord du locuteur, ce qui sert à créer une complicité avec le lecteur et rend l'effet ironique plus intensif.

De là, la reprise en écho utilisée par le journaliste dit ironiquement le contraire de ce qu'il énonce dans son discours, en effet il reprend en écho une partie du discours de son allocataire non pas pour la confirmer, mais pour la ridiculiser et la rendre insoutenable.

L'ironie dialogique dans l'exemple repose sur le procédé de l'écho qui permet au locuteur d'interagir avec le discours antérieur de sa cible, en l'occurrence le chroniqueur du quotidien *Le Soir d'Algérie* revient sur une déclaration réalisée précédemment par l'ancien candidat Abdelkader Bengrina pour la ridiculiser et la déprécier. C'est en ce sens que le dialogisme réalisé en est de type inter-discursif.

Prenons un autre exemple portant sur le même événement, à savoir la démarche adoptée par Bengrina, où l'interaction dialogique s'établit dans ce cas sur le plan interlocutif :

Extrait 2 : *Marche Bengrina, marche ! Tu ne rattraperas pas Forrest Gump qui, lui, court toujours, mais rien ne sert de courir, etc. A la vérité, il faut laisser marcher Bengrina pour mieux vérifier la théorie des premiers philosophes de l'Antiquité, des penseurs et scientifiques des temps immémoriaux qui nous juraient que la terre était plate.* (Chronique pousse avec eux, 30-11-2019)

À la différence de l'énoncé (Extrait 1), où le journaliste semble s'adresser à son lecteur à travers l'expression « oui, mesdames et messieurs ! » pour créer une certaine complicité visant à disqualifier la cible. Ici, dans l'énoncé (Extrait 2), le journaliste se trouve en dialogue frontal avec sa cible, où il le reprend comme allocataire, d'abord par l'usage de l'impératif dans « marche Bengrina, marche ! » et, ensuite, par la deuxième personne du singulier « tu ». De ce fait, le fonctionnement dialogique apparaît dans sa dimension interlocutive dans la mesure où le locuteur se met en interaction avec le discours de son interlocuteur et non pas le discours de tiers, ce qui accroît le potentiel ironique de l'énoncé et rend le jugement négatif du locuteur, à l'égard de sa cible, plus saillant.

Notons dans un dernier point que l'écho peut également se réaliser dialogiquement sur le plan intralocutif, lorsque le locuteur reprend un propos qu'il vient d'émettre dans son discours afin de le remanier. Prenons l'exemple suivant qui nous explicite cette forme intralocutive du dialogisme :

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

Extrait 3 : *Ça suffit avec ces ingérences étrangères !*

Tout à fait ! Je suis d'accord avec vous, cher ami, ça suffit ! Je dirai même plus, ça suffit maintenant ! Vous reprendrez bien un muffin ? Ils les réussissent très bien, ici, au Palace Meurisse. (Chronique pousse avec eux, 28-11-2019)

Dans cet énoncé, il s'agit d'un pseudo-dialogue entre deux citoyens manifestants que le journaliste vient de construire dans sa chronique pour mettre en dérision l'idée de l'ingérence étrangère, circulée durant les manifestations populaires en Algérie.

Il faut rappeler que l'ancien régime algérien, pour tenter d'affaiblir le mouvement populaire, a mis en garde que l'ingérence étrangère représente un danger pour le pays du fait qu'elle est derrière les manifestations populaires. Dans un ton railleur, le journaliste revient sur cette idée pour laisser entendre que l'ingérence étrangère c'est « l'ancien régime algérien lui-même ». Notons en ce sens, l'utilisation de l'exclamation souligne, d'emblée, la dissociation du locuteur à ces propos auxquels il affirme ne pas adhérer, comme le souligne Maingueneau en précisant que « *dans l'ironie, il y a en effet non-prise en charge de l'énonciation par le locuteur et discordance par rapport à la parole attendue dans tel type de situation* ». De ce fait, l'expression utilisée « ces ingérences étrangères ! » réfère implicitement, selon le cotexte dont l'énoncé est extrait, à l'ancien régime algérien auquel le peuple manifestant s'oppose et revendique son départ.

En cet énoncé, la reprise en écho est signalée dans le deuxième tour de parole par l'expression « ça suffit ! » qui se trouve aussi dans le premier tour de parole. En fait, il y a deux occurrences d'écho, signalées en gras dans l'énoncé. D'abord dans « ça suffit ! », où le locuteur reprend interlocutivement un élément du tour de parole précédent de son allocutaire afin de le confirmer, cette confirmation se manifeste, d'ailleurs, à travers l'adverbe « tout à fait et l'assentiment explicite « je suis d'accord avec vous », De l'autre côté, le locuteur reprend en écho un segment qu'il vient de citer dans le même tour de parole « ça suffit maintenant ! ». Cette auto-reprise, permettant au locuteur de revenir sur son propre discours sous forme de dialogisme intralocutif, témoigne d'un progressif accord du locuteur avec son affirmation antérieure, ce qui accentue la critique ironique et rend l'image de la cible plus endommagée.

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

b. Deuxième article « La démarche de Gaïd salah » :

Extrait 1 : *Ghoul adhère complètement à la démarche de Gaïd Salah. Ah ! Ça, oui ! Amar, il adhère ! Il adhère à tout ! Et même lorsqu'il n'y a plus de colle, un peu de... « b'zak » et hop ! Ça adhère à nouveau !* (Chronique pousse avec eux, 08-05-2019)

Le journaliste fait allusion au discours antérieur de l'ex-président du parti politique TAJ². Amar Ghoul, quand il met en valeur le discours de l'ancien Général Ahmed Gaïd Salah tout en saluant les efforts de l'institution militaire pour sortir de la crise politique en Algérie. Rappelons, dans ce contexte, que ce dernier avait déclaré, dans un discours tenu le 16 avril 2019, que la Justice va rouvrir les dossiers de corruption.

Dans cet énoncé, à travers le procédé de confirmation réalisé cette fois-ci avec les adverbes « complètement, oui », le locuteur interagit implicitement avec le discours antérieur de la personne ciblée pour mieux la ridiculiser. En effet, la confirmation sert à construire, ici, un acte ironique par lequel le locuteur feint de partager l'idée d'adhésion, imputée à l'ancien homme politique, pour laisser entendre ensuite sa critique dépréciative. Notons enfin, la relation dialogique dans cet énoncé est d'ordre inter-discursif du fait que le locuteur interagit avec une déclaration tenue précédemment par sa cible.

Voici maintenant un autre exemple dans lequel la confirmation s'emploie interlocutivement pour produire un effet ironique :

Extrait 2 : *Alors qui ! Allons jusqu'au bout, Hadharat ! Aller jusqu'au bout de quoi ? De l'impossible bout de la détermination sans bout d'un vieillard qui, lui, a fixé un bout à la nuit coloniale, sans éteindre ensuite la lampe de son phare de vigilance ?* (Chronique pousse avec eux, 04-11-2019)

En cet énoncé, le locuteur interagit implicitement avec la fameuse expression de l'ancien général Ahmed Gaïd Salah quand celui-ci avait déclaré : « Il faut aller jusqu'au bout » en s'adressant au ministre de la Justice algérienne Belkacem Zeghmati. En fait, par l'emploi de l'adverbe « oui », le locuteur tient confirmer le dit antérieur de l'ex-général.

Dans ce cas, le locuteur prend la cible comme son interlocuteur, en ce sens par le recours à l'interrogation rhétorique « Aller jusqu'au bout de quoi ? », le locuteur feint d'interagir directement avec l'ex-général pour mieux discréditer son image. En fait, par la question attribuée à la cible, le locuteur anticipe une possible interrogation de l'énonciataire sur la confirmation annoncée. De là, il se trouve que l'ironie dialogique est d'ordre interlocutif.

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

Extrait 3 : *On ne peut pas aller au bout d'un rêve d'espérance, Hadharat !* (Chronique pousse avec eux, 04-11-2019)

Ici, le journaliste infirme, par l'adverbe de négation «*ne... pas* », l'assertion d'un énoncé antérieur dont l'identité de l'énonciateur n'est pas citée explicitement dans cet extrait. Dans une perspective dialogique, on peut constater que l'énonciateur « E 1 » met en scène un énonciateur « e 1 » à qui il impute l'assertion de l'énoncé positif et s'attache à l'infirmier.

Pour expliciter cet usage interactif de la négation, le dispositif dialogique pourrait se reformuler ainsi :

Énonciateur (ex) : [On peut aller au bout d'un rêve d'espérance, Hadharat !]

- Énonciateur (E₁) : [On ne peut pas aller au bout d'un rêve d'espérance, Hadharat !]

Cela faisant, l'énoncé négatif s'analyse en l'énoncé comme la réaction d'un énonciateur « E 1 », à travers l'outil linguistique de la négation, à un autre énonciateur « e 1 » qui tient à affirmer positivement un énoncé. Dans ce paradigme, en tant qu'énoncé dialogique, l'énoncé négatif présuppose donc un énoncé secondaire enchâssé et une dissymétrie entre [E] et [e], manifestée par l'effacement des marques d'actualisation déictique et modale de [e] ».

c. Troisième article « Le changement doit se faire dans un cadre organisé » :

Extrait 1 : « *Lakhdar Brahimi a déclaré : « Le changement doit se faire dans un cadre organisé. » Ya walidi Comment te l'expliquer ? Dois-je te faire un dessin ? Quand comprendras-tu que nous ne voulons plus entendre parler de ... CADRES ?!* » (Chronique pousse avec eux, Le soir d'Algérie, 20-03-2019)

Contrairement à l'ironie utilisée dans l'énoncé précédent, où le locuteur vise à ridiculiser les actions de l'adversaire, à savoir les autorités algériennes, le journaliste vise, dans cet exemple, à disqualifier les dires de l'allocutaire, Lakhdar Brahimi, personnage et intellectuel politique algérien, qui a fait une déclaration durant les événements populaires en Algérie en appelant à un changement encadré par le gouvernement actuel. Une déclaration qui se contredise avec la revendication populaire qui s'oppose à tout le système politique actuel et refuse toute négociation pareille.

Les indices de l'ironie dans cet exemple sont d'ordre typographique comme nous observons à titre de l'exclamation, les points de suspensions, le recours à la question rhétorique. L'écriture en majuscule du mot cadres après les points de suspensions à la fin de l'énoncé fait attirer

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

l'attention du lecteur et susciter sa curiosité sur quelque chose censée partager avec le journaliste. À cet égard, Mercier-Leca (2003) considère que l'ironie ne s'exprime pas seulement par la modalité assertive, nous pouvons trouver des cas où la modalité interrogative présente aussi des avantages pour l'ironiste. En effet, le mot « CADRES » fait allusion au président algérien Bouteflika absent depuis des années sur la scène politique à cause de sa maladie, cette absence a été remplacé dans plusieurs reprises, là où le président devrait être présent, par un cadre portant sa photo ce qui suscite l'indignation et la moquerie de cette pratique gouvernementale. Par cette allusion ironique, le journaliste voulait rappeler le lecteur que les dires de Lakhdar Brahimi ne sont qu'une image du gouvernement algérien qui a déjà suscité la colère et l'indignation populaire auquel tout le peuple est opposé.

De plus, l'usage de l'expression arabe « Ya waldi » qui fait partie du langage populaire algérien, contribue à la mise en scène de la volonté ironique du locuteur. En effet, cette expression dialectale dans le rituel algérien suscite l'émotion de la sympathie et l'amour envers la personne en lui considérant comme cher et très proche. En s'adressant à une personnalité politique de haut niveau à l'image de Lakhdar Brahimi par ce registre familier, le journaliste voulait lui tourner en dérision et ridiculiser sur sa déclaration en vue de minimiser son image politique.

Ironie et argumentation dans le discours journalistique algérien : Cas toujours des chroniques « Pousse avec eux ».

Par l'usage de la question rhétorique, le journaliste donne l'impression qu'il s'agit d'un dialogue avec son adversaire, mais, en réalité, ce dialogue feint est agressif en ce sens que le journaliste n'attend aucune réponse ce qui permet d'accentuer la force argumentative de son énoncé. Il vient de remarquer que par question rhétorique « Dois-je te faire un dessin ? » Le journaliste locuteur interpelle directement la cible pour ironiser sur sa capacité intellectuelle et mettre en dérision sa déclaration, parce que nous ne pouvons pas supposer qu'un intellectuel politique aurait besoin d'un dessin pour mieux comprendre les dires d'un journaliste.

Ajoutons à cette analyse que l'énoncé en question peut être aussi interprété comme argument ad hominem en ce sens qu'« il vise à invalider une autre argumentation en discréditant la personne qui la soutient. ». Ici, le journaliste vise à disqualifier la déclaration de Lakhdar Brahimi en discréditant la personne en elle-même du fait qu'il le prend comme imbécile et idiot en lui s'adressant ironiquement « Comment te l'expliquer ? Dois-je te faire un dessin ? »

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

Pour résumer, il tient de préciser que le locuteur fait appel dans cet extrait au *contrarium* énonciatif pour construire son discours ironique. En effet, l'ironie, qui manifeste sous cette forme de contraire, permet au locuteur non seulement de dévaloriser les dires mais aussi de discréditer la personne en elle-même.

Extrait 2 : « *Première mesure après la colère populaire dans la rue. Les autorités vont supprimer le... vendredi et passer directement du jeudi au samedi ! Bravo les mecs !* » (Chronique pousse avec eux, Le soir d'Algérie, 09-04-2019)

En l'occurrence, il vient de rappeler que durant les événements de l'Algérie constituant l'événement discursif de notre corpus, après plusieurs semaines de manifestations populaires, le gouvernement algérien n'avait pris aucune des décisions fermes en vue de calmer la situation et apaiser la colère populaire. Dans cet énoncé, en se servant de l'acte ironique, le journaliste critique ce mutisme gouvernemental qui ne fait qu'aggraver la situation du pays. En ce sens, l'usage de l'exclamation et les points de suspension dans cet énoncé permet d'indiquer le ton ironique du locuteur. Ainsi, le recours au registre familier « Les mecs » dans un discours adressé à une instance solennelle à l'image des autorités présidentielles permet d'accentuer la lecture ironique de l'énoncé. Dans ce sens, l'expression de l'éloge « Bravo les mecs » orientent donc vers son contraire et donne à entendre un jugement défavorable sur les mesures à prendre par les autorités algériennes devant les revendications populaires. Le journaliste locuteur vise à dévaloriser les actions du gouvernement algérien qui n'aurait pris aucune mesure devant la crise politique algérienne déjà commencée depuis plusieurs semaines. En se servant de l'éloge ironique « Bravo les mecs », le locuteur donne l'impression qu'il est solidaire avec les autorités algériennes. Cette solidarité feinte ayant pour but de rendre l'image du gouvernement plus ridicule que la critique explicite.

Par ailleurs, nous remarquerons que l'acte ironique est signalé dans cet extrait par un *contrarium* énonciatif dans la mesure où l'indication ironique du contraire est indiquée par les indices typographiques à l'instar de l'exclamation et les points de suspension

Extrait 3 : *AHD 54 a fait des propositions de sortie de crise ! Non ! Ne riez pas ! C'est trop facile de rire, caché derrière son micro, à faire la mouche informatique et le Bzzz ! AHD 54 a, au moins, fait l'effort de produire des propositions de sortie de crise [...] Non ! Franchement ! AHD 54 a un projet ! Il propose. Il a une liste de propositions.* (Chronique pousse avec eux, 09-05-2019)

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

Dans cet extrait, comme on le remarque au début de l'énoncé, le journaliste interagit avec les mesures proposées par le parti politique AHD 54 pour une sortie de la crise déclenchée en Algérie dès le 22 février 2019. En fait, il convient de rappeler que, dans un communiqué rendu public le 7 mai 2019, le parti AHD 54 avait proposé de passer à « L'organisation d'une élection transparente et régulière avant la fin de l'année en cours ». Cette démarche représente la seule solution pour faire fin à la crise politique, indique le communiqué en question.

À travers son extrait railleur, le journaliste entre en interaction implicite avec le discours antérieur du parti AHD 54 pour le disqualifier. En ce sens, dans le fragment négatif « Non ! Ne riez pas ! », le locuteur fait semblant d'interagir avec un énoncé antérieur que l'on peut reformuler comme [oui, vous riez]. Par ce procédé dialogique de la négation, le locuteur sous-entend que la proposition en question fait le rire aux yeux de certains, ce qui permet de révéler la portée ironique de l'énoncé. Aussi, la répétition de la négation à la fin de l'énoncé dans « Non ! Franchement ! » produit un effet d'insistance sur la fausse appréciation du locuteur envers le discours du parti politique. Cette insistance feinte est renforcée davantage par l'anaphore « AHD 54 a un projet ! Il propose. Il a une liste de propositions », où la troisième personne du singulier « il » met en relief le dit parti politique, ce qui rend la dépréciation que le locuteur cherche à construire plus saillante.

Des manifestants algériens dont certains leaders politiques à l'image de l'ancien général Hocine Benhadid et Louisa Hanoune, l'ex-secrétaire générale du Parti des Travailleurs :

d. Quatrième article « Les manifestations algériens dont certains leaders politiques à l'image de l'ancien général Benhadid et Louisa Hanoune » :

Extrait 1 : *Le général Benhadid, bandit de grands chemins, formé par la main de l'étranger, celle des plus prestigieuses académies militaires de la planète. Ah ! La belle bande que vous constituez, là ! À laquelle il faut ajouter ma Tata Louisa à qui on semble vouloir reprocher d'avoir appelé à en finir avec l'Autre. M'enfin ! N'est-ce pas là le rôle d'un leader de parti d'opposition que de vouloir en finir avec le pouvoir en place ? Et Fodil Boumala ! Et Samira Messouci ! Et Samir Belarbi ! Et Karim Tabbou !* (Chronique Pousse avec eux, 09-10-2019)

L'ironie est réalisée dans l'ensemble de l'énoncé. D'une part, à travers le décalage cotextuel entre la première partie de l'énoncé, où le locuteur tient à criminaliser les détenus politiques bandit de grands chemins, formé par la main de l'étranger, et la fin de l'énoncé avec la question rhétorique « n'est-ce pas là le rôle d'un leader de parti d'opposition ? » qui remet en cause cette

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

dite arrestation ; et d'autre part avec l'hyperbole plus prestigieuses académies militaires de la planète qui marque le ton railleur du locuteur. Notons d'ailleurs, le recours au registre familier m'enfin et le langage algérien tata démontre le caractère désintéressé de l'énoncé. En fait, tous ces indices servent en combinaison à signaler l'ironie.

Quant à l'émotion, le locuteur exploite plusieurs marqueurs linguistiques pour schématiser une situation susceptible de provoquer de la colère vis-à-vis de ce cas d'injustice qu'il vient de décrire. Observons d'abord, l'emploi récurrent de l'exclamation, utilisée à sept reprises dans cet énoncé, il faut rappeler ici l'idée réputée dans les grammaires selon laquelle l'exclamation marque toujours une valeur affective du fait qu'elle renvoie à un type de phrases qui exprime une émotion vive ou un jugement affectif

Ensuite, on remarque l'usage des énoncés elliptiques qui sont aussi fréquemment utilisés, on en compte quatre reprises dans « Et Fodil Boumala ! Et Samira Messouci ! Et Samir Belarbi ! Et Karim Tabbou ! ». Il est à noter en ce sens que l'ellipse, considéré généralement comme un énoncé dont la structure syntaxique permettant l'effacement de certains éléments avec la possibilité de restituer l'élément effacé, acquiert une fonction expressive qui tient au fait que plus ou moins un énoncé est réduit sur le plan syntaxique, plus ou moins, il est apte à sémiotiser une émotion. De ce fait, dans le fragment elliptique « Et Fodil Boumala ! » l'élément effacé pourrait être reconstruit, selon le cotexte, par un élément comme [et l'arrestation de Fodil Boumala !]. Ce faisant, l'interlocuteur auquel s'adresse le journaliste est amené à restituer le mot effacé [arrestation], ce qui contribue implicitement à mobiliser son affect et le rend émotionné et donc mis en colère devant l'événement construit.

Notons dans un dernier point, l'énumération accompagnée par l'exclamation tout en précisant les noms des activistes arrêtés (Fodil Boumala, Samira Messouci, Samir Belarbi et Karim Tabbou), considérés comme des représentants du mouvement populaire, implique un effet d'insistance sur le caractère illégitime de l'arrestation et par conséquent accentue l'émotion de la colère ressentie par l'interlocuteur.

Les deux exemples suivants nous permettent de constater comment la construction de l'émotion se fonde également sur les marqueurs lexicaux, plus précisément sur le lexique affectif dont l'usage lui-même suscite la manifestation de l'émotion :

Extrait 2 : *Et... Non ! Assurément, il n'y a pas de détenus politiques en Dézédie. Il n'y a que des bandiya, des durs, de gros durs tatoués, des chefs de gangs mafieux, des coupeurs de routes et des monte-en-l'air à la petite semaine. (Chronique pousse avec eux, 09-10-2019)*

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

Le locuteur poursuit son ironie sur les mesures prises par l'ancien gouvernement algérien contre la revendication populaire, il faut rappeler que la Justice algérienne à l'époque avait déclaré qu'il n'y avait pas de détenus politiques en Algérie, ce qui a alimenté la colère populaire et a accentué les manifestations dans tout le pays.

Le locuteur commence son énoncé par le segment «Et... Non !», pour se dissocier d'emblée de son discours, où les points de suspension, exprimant l'hésitation, au même titre que l'exclamation servent à signaler la mise à distance du locuteur à l'égard de son point de vue suivant «Il n'y a pas de détenus politiques en Dédézie ». D'ailleurs, étant donné que l'énoncé négatif « Il n'y a pas de détenus politiques » suffit lui-même pour exprimer le faux accord du locuteur, ajouter les adverbes d'infirmité « non » et d'intensité « assurément » acquiert ici un emploi hyperbolique rendant l'ironie plus saillante.

Dans le fragment suivant « Il n'y a que des "bandiya", où le locuteur tient à commenter son faux accord précédent, l'usage des guillemets dans « bandiya » manifeste la mise à distance du locuteur envers le terme utilisé, et de ce fait, en même temps, sert à orienter l'interlocuteur vers l'emploi attribué ironiquement à ce terme et qu'il faut repérer pour saisir l'intention du locuteur.

Il est important de préciser que le mot « bandiya » est significateur, parce qu'il acquiert un usage particulier dans le parler algérien, en l'occurrence il renvoie au pluriel de bandit, emprunté au français familier du mot bandit en gardant relativement le même sens. Avec l'utilisation de ce terme, caractérisé par son sémantisme du fait qu'il véhicule une valeur hautement péjorative, le journaliste cherche à susciter l'émotion chez le lecteur à l'égard de cette qualification dévalorisante imputée implicitement à la Justice algérienne.

Il est évident que qualifier les manifestants arrêtés, en particulier les représentants du mouvement, par « bandit », c'est injuste, voire aberrant. C'est ce qui contribue principalement à ressentir une émotion apparentée à la colère. En effet, le mot bandit, lui-même, révélateur d'une telle émotion, est détaillé par une série d'adjectifs fortement dévalorisants dans l'énumération « des durs, de gros durs tatoués, des chefs de gangs mafieux, des coupeurs de routes et des monte-en-l'air », qui apparaît comme une gradation ascendante, ce qui augmente davantage le potentiel émotionnel de l'énoncé et rend la colère plus saillante aussi.

Extrait 3 : *Dormez tranquilles, mes sœurs et frères. L'aigrefin, le brigand, le gangster Lakhdar Bouragaâ est derrière les barreaux ! Savourez cette quiétude en fumant du thé pour rester éveillés à votre cauchemar qui continue.* (Chronique pousse avec eux, 09-10-2019)

Deuxième chapitre Le cadrage pratique

De la même manière, pour mettre en relief la colère schématisée, le journaliste évoque cette fois-ci l'incarcération de l'ancien combattant Lakhdar Bouragaâ, un des symboles de la révolution algérienne, en le considérant ironiquement comme criminel à travers la mise en œuvre d'une énumération hyperbolique « L'aigrefin, le brigand, le gangster Lakhdar Bouragaâ est derrière les barreaux ! ». Dans ce sens, les unités lexicales énumérées « l'aigrefin, le brigand, le gangster », dénotant une axiologie fortement dévalorisante et attribuées via l'acte ironique à la Justice algérienne et contre lesquelles le locuteur se dissocie, rendent l'énoncé surprend et la colère en quelque sorte légitime. C'est justement ces multiples accusations, imprégnées dans le lexique minutieusement choisi par le locuteur, qui servent à intensifier le sentiment de la colère que le locuteur cherche à montrer dans son discours.

Dans un dernier point, il convient de souligner que l'interlocuteur, se mettant déjà en colère vis-à-vis de l'acte de l'arrestation en tant que telle, se trouve, de surcroît, étonné par une telle désignation pouvant se faire envers quelqu'un comme Lakhdar Bouragaâ, homme révolutionnaire reconnu par son parcours historique dans tout le pays. De là, la charge émotionnelle est doublée et le sentiment de la colère devient plus intensif.

Synthèse :

Les stratégies discursives et rhétoriques dans la presse jouent un rôle fondamental dans la manière dont les journalistes informent, influencent ou persuadent le public.

Ces stratégies ne sont pas de simples ornements du discours, mais des outils efficaces qui participent à la construction du sens et à l'orientation de la réception du message médiatique par l'usage de figures comme l'euphémisme ou la litote. Les journalistes peuvent atténuer certaines réalités sensibles ou polémiques, tout en maintenant une posture d'objectivité apparente.

Le langage journalistique devient un vecteur d'idéologie de transmettre des jugements de valeur de façon implicite, aussi de renforcer la crédibilité du discours médiatique.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Notre recherche s'inscrit dans l'étude des stratégies argumentatives dans le discours de la presse écrite algérienne d'expression française ; Spécialement il est question de l'article journalistique « Pousse avec eux ». Nous avons tenté d'analyser les articles journalistiques sélectionnés dans le journal quotidien « Le Soir d'Algérie ».

Il est important de faire un rappel de notre problématique qui était « Quelles sont les différentes stratégies d'argumentation utilisés par le journaliste pour adhérer et convaincre ses lecteurs à ses opinions ?

Cette étude nous a permis de savoir dans quel but de journaliste fait recours à ces procédés linguistiques implicites ? Nous avons formulé des hypothèses relatives à notre perspective de recherche comme suivant : « Le journaliste essaie d'adhérer et convaincre ses lecteurs en utilisant des figures rhétoriques et linguistiques (l'ironie, l'euphémisme, litote) et fait recours aux outils implicites en laissant au lecteur Le soin d'interpréter et critiquer

Ainsi ; à travers l'analyse des articles journalistiques, nous avons atteint des objectifs que le journaliste ou bien le chroniqueur utilise l'atténuation et des procédés linguistiques comme stratégies argumentatives indirect pour dénoncer et critiquer des réalités sensibles et obliger les lecteurs de comprendre le sens caché.

Notre travail s'organise en deux chapitres. Au sein du premier chapitre, nous allons donner des définitions de quelques concepts, et parler des stratégies discursives et rhétoriques dans la presse, ensuite dans le deuxième chapitre, nous allons présenter « Notre corpus » et faire l'analyse et l'interprétation.

En résulte dans notre analyse que le journaliste emploie des stratégies argumentatives contribuant sans doute à convaincre et pour faire agir son interlocuteur, l'influencer persuader c'est à dire chaque article est dotée d'une valeur argumentative.

Décidément, nous souhaiterions pour une future recherche d'étudier d'autres journaux algériens pour voir si les mêmes figures (euphémisme et litote) sont utilisées de la même manière. Ce travail peut Aussi servir dans l'enseignement du Français (FLE) en montrant aux apprenants comment la langue peut être utilisée pour exprimer des idées de façon indirecte.

Références bibliographiques

Bibliographie

- Actes di 4ème congrès des société de philosophie . (1952). *liberté et raisonnement*. Neuchatel: Presse universitaire de France.
- Actes du 2eme congrès international de l'Union . (1989). *le role de la décision dans la théorie de la connaissance*. Neuchatel: edition de l'université Bruxelles.
- Aron, Paul, Saint-Jaque, Denis , Viala, & Aain. (2002). *Dictionnaire de littéraire*. Paris: Ed, Presses universitaire du France .
- Bencharef Mahdjouba. 2013-2014. Etude du conditionnel dans les chroniques de "pousse avec eux!" de Hakim laalam dans Le soir d'Algérie, Mémoire de Master.
- Cours de stylistiques. (2007-2008). *les figures de construction*.
- Denis, J. (2016). *Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme* .
- dhaouadi , h. (2011). *Aux sources du discours argumentaire Aristote et la Rhétorique*. saint-étienne : Université Jean Monnet .
- Dominicy , M. (1993). *De toulmin à perelman: analyse d'un réseau argumentatif* . Bruxelles : Université.
- Estersten, & Claude. (1998). *La littérature française de A à Z*. Paris: Ed, Hatier .
- F.Debyser. (s.d.). *Les mécanismes de l'ironie*. Paris.
- Fendes , S., & Hadreb, L. (2020-2021). *Etude de l'ironie dans les articles de la presse écrite: cas journal satirique algérien*. ouargla: Université Kasdi Merbah Ouargla .
- Gil, F. (2000). *La conviction*. paris: Flammarion.
- https://arambook.com/book_author/hakim-laalam. (Consulté le 19-05-2025 à 14:30).
- https://cte.univ-setif2.dz/moodle/pluginfile.php/1722/mod_resource/content/4/co/module_ecrit_30.html. (consulté le 03-06-2025 à 16:30).
- <https://fastercapital.com/fr/sujet/le-r%C3%B4le-du-registre-en-milieu-professionnel.html>. (s.d.).
- <https://fastercapital.com/fr/sujet/le-r%C3%B4le-du-registre-en-milieu-professionnel.html>. (consulté le 24-04-2025 à 13:15).
- <https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/70-adhesion>. (consulté le 24-05-2025 à 18:52).
- <https://rsisinternational.org/journals/ijriss/articles/the-power-of-language-exploring-the-role-of-language-in-politics/#:~:text=Rhetoric%2C%20speeches%2C%20and%20propaganda%20are>, p. (le 02-04-2025 à 16:00).

- <https://shs.cairn.info/pouvoirs-et-influences--9782100805709-page-100?lang=fr>. (consulté le 25-05-2025 à 00:00).
- <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-ton-f1604>. (consulté le 03-04-2025 à 14:00).
- <https://www.caminteresse.fr/culture/quelle-figure-de-style-est-la-plus-utilisee-dans-les-discours-politiques-pour-influencer-les-auditeurs-11192715/>. (consulté le 10-04-2025 à 11:20).
- Hutcheon, L. (1981). *Ironie, satire, parodie: une approche pragmatique de l'ironie* .
- justice, d. l. (1990). *Actualités sociales*. edition de l'université de Bruxelles .
- K.Lehrer. (1990). *Theory of knowledge*. Boulder: Westview Press.
- L'idéal de rationalité et la règle de justice . (1990). *Bulletin de la société française de philosophie*. edition de l'université Bruxelles.
- Morgante, J. (2010). *Ruth Amossy, La présentation de soi. ethos et identité verbale* . Paris: ISBN.
- Philippe , H. (1996). *l'ironie littéraire, essai sur les formes de l'écriture oblique*. coll "supérieur": Hachette .
- Resche, C. (2023). *l'euphémisme dans le domaine de l'économie, de la finance et de la gestion: du terme au discours* .
- Society for aristotelian studies" the lyceum". (2003). *Aristotle's poetics and the art of rhetoric*. Athènes: D.N Koutras.
- Wolowska, K. (2003). *Notes sur le Fonctionnement de l'ironie dans le discours dialogal*. Lublin: Assistante à l'Institut de philosophie romane de l'université Catholique.
- https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Le_Soir_d%27Alg%C3%A9rie. (Consulté le 19-05-2025).

Résumé :

Notre étude s'intéresse au cadre de l'analyse du discours journalistique, mettant ainsi en lumière l'usage de deux figures de style spécifique : l'ironie, et l'euphémisme comme procédés d'argumentation par excellence. Ces procédés linguistiques sont utilisés comme des stratégies argumentatives efficaces dans la chronique « Pousse avec eux » du journal Le Soir d'Algérie.

Notre corpus est constitué de quatre articles relevés du journal quotidien - Le Soir d'Algérie.

Notre objectif à travers cette étude et d'analyser les procédés argumentatifs que le journaliste a utilisé dans son discours afin de transmettre son message à ses lecteurs.

Donc, dans ce travail de recherche, nous avons atteint des résultats que les stratégies argumentatives employés dans son genre de discours afin de convaincre et obliger les lecteurs de comprendre ce message cachés.

Mots clés : discours journalistique, stratégie argumentatif, article, analyse, figures de style.

Abstract:

Our study focuses on the framework of journalistic discourse analysis, highlighting the use of two specific stylistic devices: irony and euphemism, as argumentative devices par excellence. These linguistic devices are used as effective argumentative strategies in the column "Pousse avec eux" (Grow with them) from the newspaper Le Soir d'Algérie.

Our corpus consists of four articles taken from the daily newspaper Le Soir d'Algérie.

Our objective through this study is to analyze the argumentative devices the journalist used in his speech to convey his message to his readers.

Thus, in this research, we achieved results that demonstrate the argumentative strategies used in his genre of discourse to convince and compel readers to understand this hidden message.

Keywords: journalistic discourse, argumentative strategy, article, analysis, stylistic devices.

ملخص:

تتركز دراستنا على إطار تحليل الخطاب الصحفي، وبالتالي تسليط الضوء على استخدام شخصيتين أسلوبيتين محددين: السخرية والتعبير الملطف كعمليات جدلية بامتياز. تُستخدم هذه الإجراءات اللغوية كاستراتيجيات جدلية فعالة في عمود

Le soir d'Algérie. في صحيفة "Pousse avec eux"

يتألف مجموعتنا من أربعة مقالات مأخوذة من الصحيفة اليومية - Le soir d'Algérie

هدفنا من خلال هذه الدراسة هو تحليل العمليات الحجاجية التي استخدمها الصحفي في خطابه من أجل إيصال رسالته إلى

قراءه.

وهكذا توصلنا في هذا البحث إلى نتائج تؤكد أن الاستراتيجيات الحجاجية التي استخدمها في خطابه تهدف إلى إقناع القراء

وحملهم على فهم هذه الرسالة الخفية.

الكلمات المفتاحية: الخطاب الصحفي، الاستراتيجية الحجاجية، المقال، التحليل، المجازات.